

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

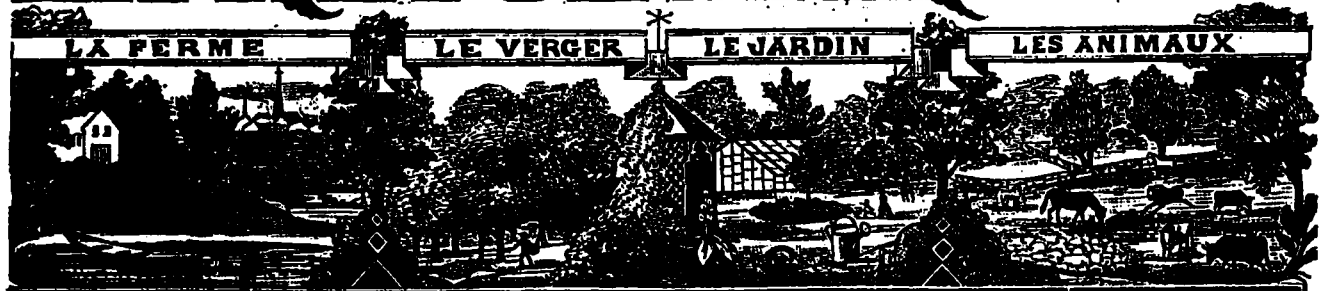
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LA REVUE AGRICOLE



Vol. I.

ST. HYACINTHE, AVRIL 1876.

No. 8

Editeur-Propriétaire: M. A. KEROACK.

## SOMMAIRE.

Du Cheval de Gros trait.....Gravure.	113	Du Mouton..... Gravure.	122
Vente du Foin et autres Fourrages.....	115	Notes Editoriales.....	123
Emplacement des tas de Fumier..Gravure.	115	Des Courges (Squash).....Gravures.	124
L'Engrais humain.....	116	De la Betterave.....Gravures.	124
Fin du Système Guenon.....Gravures.	117	Tomates.....Gravures.	125
Cercle Agricole de L'Assomption.....	119	Étude des Principes d'Économie Rurale...	126
Un petit moyen en Horticulture.....	119	Une ferme bien tenue.....	127
Ferme Modèle.....Gravures.	120	Des Volailles.....	127
De la Négligence.....	121	Sortir une Vache d'un marécage.. Gravure.	128
Boîtes à Veaux.....Gravure.	121	Couches Chaudes.....	128

—  
Pour tout ce qui a rapport à la rédaction, aux abonnements, etc., adressez toujours comme ci-dessous.

## LA REVUE AGRICOLE,

ST. HYACINTHE, P. Q.

BUREAUX A LA LIBRAIRIE DE

**M. A. KEROACK, COIN DES RUES CASCADES ET SAINTE ANNE.**

### PRIX de l'ABONNEMENT à la REVUE AGRICOLE:

Journal sérieux, pratique, illustré, et l'organe des Cultivateurs de la Province de Québec, Paraissant tous les mois.

**\$1 00 franc de port, invariablement payé comptant.**

—  
C'est le Premier Journal de ce Genre dans la Province de Québec.

BUREAU DE LA "REVUE AGRICOLE,"

ET

LIBRAIRIE

DE

**M. A. KEROACK,**

**ST. HYACINTHE, P. Q.**



Etant dans le commerce depuis plus de 15 ans, nous offrons nos services pour procurer une foule d'articles qu'on est souvent en peine de trouver. Comme les nouvelles lois postales favorisent singulièrement l'envoi d'une foule de Marchandises par l'entremise des malles avec sûreté et dans le plus court délai. Voici une liste de ce que l'on peut expédier par la malle sans frais additionnel : Livres de prières, reliés, depuis 20 centins jusqu'à 1 piastre. Livres de prières, dorés, depuis 25 centins jusqu'à 1.50. Livres de prières en maroquin, cuir de Russie, depuis 75 centins jusqu'à \$6.00. Livres de prières, fermoirs et coins, depuis 50 centins jusqu'à \$3.00. Livres de prières en velours, depuis \$1.50 jusqu'à \$3.00. Livres de prières en ivoire, depuis 3.00 jusqu'à 10.00; en ivoire factice, 2.50. Albums pour 20c., 30c., 40c., 50c., et 1.00. Portraits depuis 25 centins jusqu'à 2.50. Un bon album de 40 à 50 portraits, pour 1.00 et 1.50. Un bon album plus riche, pour 2.00. Il va sans dire que l'on peut fournir encore des Albums plus riches pour 100 et 200 portraits. Albums pour écrire, 2.00, 2.50, 3.00 et 3.50. Papier à lettres et enveloppes de couleurs assorties ou blancs, 25 centins pour 24 feuilles et 24 enveloppes. Boîtes de papeteries de fantaisie, de 30, 40 et 50 centins. Boîtes de plumes, 25, 40, 50, 60, 75cts. et 1.00 la boîte. Canifs, 30, 40, 75cts. 1.00, 1.25, 1.55 et 2.00 chaque. Canifs bijou, 20 centins.

Pour 25 centins on enverra : *Le Secrétaire Universel*, le *Siège de La Rochelle*, *Nouveau Langage des Fleurs*, *Clef des Songes*, Cartes de Conversation, et une foule d'autres articles.

Pour 35, 40 et 50 centins, une foule d'ouvrages de littérature. Dictionnaire français, 30c., 50c. et 1.00. Dictionnaire français et anglais, 75c., 2.00 et 2.50 chacun. Portefeuilles et Portémonnaie, 25, 50, 75cts., 1.00, 1.50 et 2.50. Boîtes d'instruments de Mathématiques, 1.00, 1.50 et 2.50. Boîtes de couleurs, 25, 30, 40, 50cts., 1.00, 1.50 et 2.00 chaque. Tablettes de couleur de 10 centins à 1.00 chaque. Code Municipal, broché; 75cts., relié, 1.00.

Enfin, nous pouvons fournir une foule d'articles par la malle sans trouble et sans frais pour l'acheteur. Les livres de compte et le papier à écrire exigent une taxe additionnelle de dix par cent.

On sollicite la correspondance sur tout ce dont vous pourriez avoir besoin, nous répondrons de suite par carte postale.

**M. A. KEROACK,**

Editeur de "La Revue Agricole"

ST. HYACINTHE, P.Q.

# LA REVUE AGRICOLE



Vol. 1.

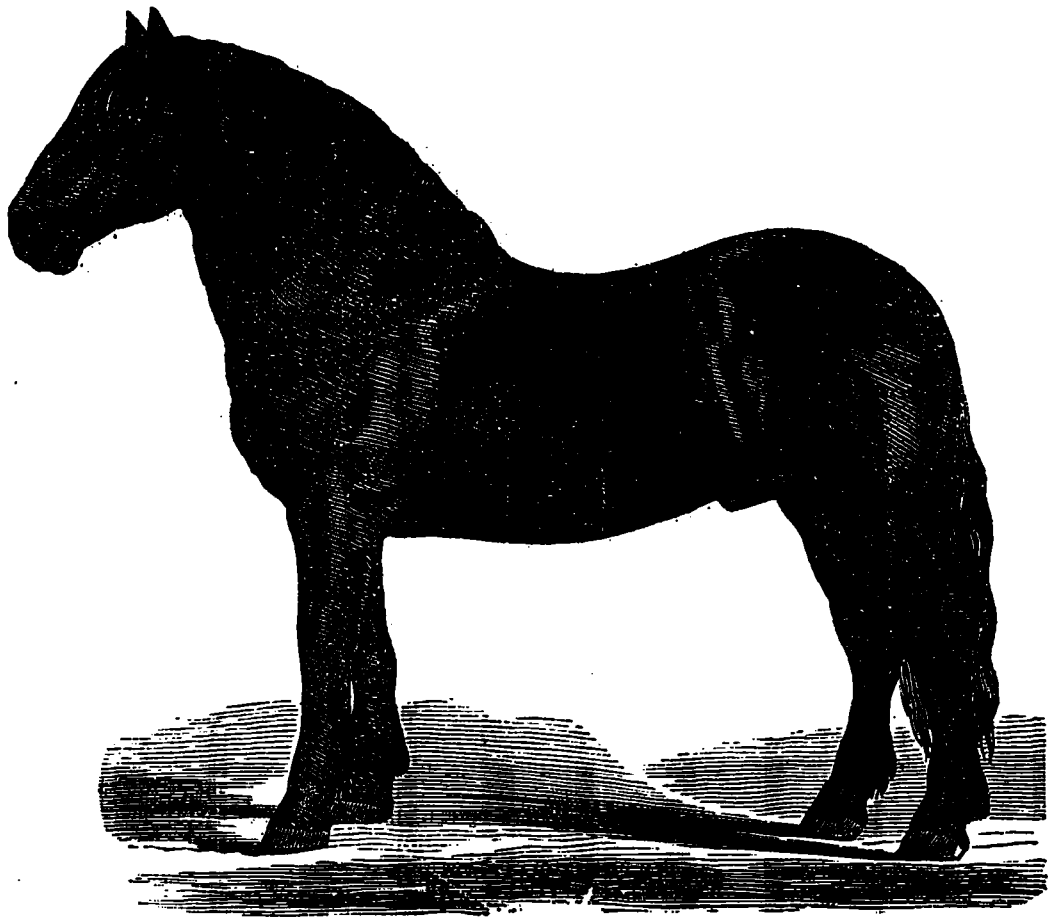
ST. HYACINTHE, AVRIL 1876.

No. 8

---

Editeur-Propriétaire : M. A. KEROACK.

---



BLACK PRINCE. (Propriété de Mr. J. B. Brunet, de St. Hyacinthe, P. Q.)

---

## DU CHEVAL DE GROS TRAIT.

*Race d'Angleterre.*—Cheval noir (Black horse), cette race est d'une stature énorme, que l'on trouve dans le Lincolnshire et le Strassfordshire. Il correspond au cheval boulonnais de France, par la masse et la taille, il ne diffère de celui-ci, que par sa robe qui, est le plus ordinairement gris pommelé.

Ne voulant m'occuper des chevaux que sous le point de vue commercial et agricole, je vais soumettre quelques observations aux éleveurs du pays, de manière à les éclairer

sur leurs véritables intérêts. La question est des plus importantes pour l'agriculture; elle paraît fort difficile à résoudre, et cependant elle se trouve nettement tranchée par les faits.

La meilleure preuve que le cheval de trait doit être davantage l'objet de l'attention des éleveurs canadiens c'est que cette espèce de chevaux rend généralement plus de services que les autres et trouve un débouché assuré. Ils sont plus rustiques, plus faciles à élever avec moins de dépenses et de précautions, tandis que les chevaux fins de

luxe soit pour la selle, ou la course, sont bien plus délicats demandent des soins constants et coutoux pour les réussir et ne trouvent un débouché qu'autant que le caprice des amateurs est en vogue ; Et encore faut il que ces chevaux aient donné publiquement des preuves d'énergie et de vitesse pour qu'ils soient vendus à un prix élevé. La chance de les vendre avantageusement est donc très-variable. Aussi de simples cultivateurs doivent laisser aux riches propriétaires le soin de perfectionner les belles espèces de chevaux légers et de tenter les croisements, qu'il est de toute nécessité de bien connaître, parce que l'amélioration des chevaux par le croisement des races est beaucoup plus difficile que celle des autres animaux domestiques. La grande différence dans les formes, l'énergie des étalons et des juments donnent presque toujours des produits mal conformés et peu suivis dans leur ensemble. Il faut que les défauts de la mère soient corrigés par les belles formes opposées, du père et réciproquement ; le tempérament des deux individus est aussi à considérer etc. Enfin c'est une étude spéciale, qui demande des connaissances particulières, de la part des éleveurs.

En produisant le cheval de trait on n'a pas tant de précautions, ni de soins à prendre, il suffit que la jument ait au moins 4 ans, et le plus 12 ans, le père de 3½ à 10 ans le plus et s'assurer qu'il ne saillit pas plus de 2 à 3 juments par jour pendant la saison ; qu'ils soient en bonne santé l'un et l'autre, qu'ils n'aient point d'affection de poitrine, ni de tarres osseuses ou molles aux jambes, c'est-à-dire Kingbone, des spavins (ou écarts) des poches etc., car ces défauts sont héréditaires.

Généralement la race des chevaux de trait canadiens est très-bonne est très-rustique elle n'a besoin pour augmenter de valeur et rendre de plus grand services, que d'une augmentation de poids et d'un élevage un peu mieux soigné. Si nos cultivateurs substituent les chevaux de luxe à cette bonne petite race de trait, ils s'exposent à de graves mécomptes, parce qu'ils ne les vendront que difficilement, ils ne produiront plus une marchandise d'un débit assuré et leurs travaux agricoles en souffriront. Je conseillerais donc pour perfectionner la race canadienne, ou plutôt la régénérer, de choisir les plus forts étalons dans les races de traits.

Les chevaux communs acquérant plus promptement que les autres la vigueur nécessaire, peuvent être employés à la monte dès l'âge de 3 ans et demi avec modération jusqu'à 5 ans. Ensuite ils peuvent servir 40 à 50 juments chaque année le plus, pour bien reproduire leurs caractères, autrement tout beau et vigoureux qu'ils soient, les poulains n'atteindront pas le degré d'amélioration que l'on se propose d'obtenir.

Les poulains participant essentiellement des qualités de leurs pères et mères, les personnes jalouses de faire de beaux élèves ne peuvent apporter trop de soins dans le choix des individus destinés à produire.

On fait cas d'un étalon dans la force de l'âge, d'une belle encolure, haut de garrot fort de poitrine et bas sur jambes très-ouvert entre les bras et les jarrets, réunissant l'élégance des formes à la vigueur ;

Quoique la nature du poil n'influe en rien sur la bonté intrinsèque d'un cheval, on ne doit pas dédaigner dans un étalon la beauté de la robe. Les plus estimées sont le noir ou le gris pommelé, le brun et l'alezan, en général les couleurs franches avec une marque en tête.

Une bonne poulinière doit avoir le coffre et la croupe large, et être bonne nourrice.

Outre les qualités générales que l'on doit rechercher dans les individus destinés à la reproduction, il en est de particulières et de relatives au produit que l'on peut obtenir, qui mettent dans la nécessité de combiner en conséquence l'accomplissement de manière à produire les proportions que l'on désire, en évitant les contrastes trop prononcés.

Ma profession de vétérinaire me permettant de connaître les propriétaires qui possèdent des étalons les plus convenables pour améliorer la race canadienne, j'en profite pour renseigner nos lecteurs de la *Revue Agricole* et leur mettre sous les yeux la photographie de ceux qui peuvent le mieux comme reproducteurs remplir le but que je leur indique dans cet article.

Je citerai en première ligne "Black Prince" cheval de gros trait, de la race noire d'Angleterre pur, appartenant à M. Brunet éleveur distingué de St. Hyacinthe qui a bien voulu nous procurer le portrait de son cheval avec quelques renseignements pour éclairer les cultivateurs qui désireraient l'avoir pour leurs juments à la saison prochaine de la monte.

M. Brunet en qualité d'éleveur et d'amateur dévoué pour le progrès de l'agriculture du Comté s'est décidé à faire de grands sacrifices et des recherches minutieuses pour se procurer et faire lui-même le choix de l'espèce d'étalon qu'il avait en vue pour satisfaire aux besoins du pays.

Ses connaissances théoriques et pratiques sur les chevaux l'ont amené à conclure qu'il fallait pour régénérer la race canadienne, lui donner un nouveau sang tout en conservant ses formes et lui donner plus de force et d'ampleur. C'est pourquoipendant son voyage d'Europe en 1871 il a travaillé avec ardeur à la recherche d'un cheval tel qu'il le rêvait. Ayant eu la bonne fortune en septembre de la même année de rencontrer M. George Wilson qui a remporté le prix extra avec une médaille d'argent pour son poulain entier Black Prince, âgé alors de 15 mois. Né à Manchester Comté de Liverpool ; il a pu acheter ce cheval et l'emporter au Canada à l'âge de 15 mois.

De retour au pays M. Brunet a continué l'élevage de ce bel animal avec toutes les précautions d'un artiste pour ne pas arrêter sa croissance et atteindre le maximum du poids de sa race qui est sans contredite la plus forte que l'on connaisse.

Ainsi à l'âge de 2 ans il n'a eu qu'une jument par semaine pendant la saison, à 3 ans 2 juments par jour et de puis il n'a eu que 2 à 3 juments par jour.

Maintenant ses produits sont bien connus, et très-remarquables, ses poulins de 1874 dit M. Brunet ont eu des prix à 6 comtés différents aux exhibitions ; et il a remarqué que c'est principalement avec les juments pure clyde et clyde croisées, qu'il produisait les plus gros poulins et les mieux conformés ; ainsi qu'avec les juments canadiennes bien étoffées.

Black Prince aura 6 ans le 11 avril 1876, sa taille est de 5 pieds 6 pouces son poids en 1875 au printemps était de 1920.

Sa robe est d'un noir jais brillant, avec une jolie petite étoile blanche au front. Je n'ai pas besoin de détailler la beauté de ses formes la gravure en fait foi.

Ce qu'il a en outre de supérieur à beaucoup d'autres étalons du pays de race de trait, c'est que Black Prince est parfaitement sain de tempérament et des jambes, ses applombs sont parfaits, toutes ses formes sont régulières, indiquent l'énergie et la force musculaire.

M. Brunet certifie que la race de trait de son cheval est d'un sang plus fort, plus robuste que toutes les autres races d'Angleterre de cette espèce, telle que le Clyde pur écossais et le Black Clyde, ainsi que le Cleveland bai. C'est pourquoi son cheval croisé avec des juments pur ou demi sang de ces deux races produisent des poulains solides, forts, vigoureux, bien conformés, et ayant un trot remarquable.

Cet honorable éleveur, fait aussi remarquer aux cultivateurs du comté de St. Hyacinthe, qu'ils ne prennent pas assez d'attention ni de soins pour leurs juments poulinières la plupart les présentent trop maigres et mal entretenues pendant la gestation et lorsqu'ils ont de mauvais poulains, ils s'en prennent au cheval qui disent-ils n'est pas bon pour la reproduction.

Dans l'intérêt de tous les cultivateurs du pays, et de tous les éleveurs, M. Brunet les engage à bien préparer leurs juments pour la saison, de les purger, de les mettre en bon ordre et en bonne santé avant de les présenter à un étalon et de continuer les soins toute la durée de la gestation, de cette manière ils seront toujours satisfaits du résultat et au lieu de sevrer les poulains tout d'un coup, les habituer peu à peu à se priver de têter et remplacer le lait de la mère par un peu d'avoine ou d'orge bouillie et moulue ensuite on leur donne peu à peu de l'avoine en grain car il faut bien se persuader que l'avoine est le seul grain qui convient au cheval pour lui donner du nerf et des muscles, pour lui don

ner de la force et de l'énergie, le cheval doit manger de l'avoine toute sa vie proportionnellement au travail qu'on lui demande; Pas de soupe pas de soldats, pas d'avoine pas de cheval dit un proverbe. La bonne paille d'orge ou d'avoine est aussi préférable au cheval avec son foin, que le foin tout pur et en trop grande quantité, ce dernier prédispose le cheval à devenir poussif c'est à-dire à avoir le soufite. Avis donc aux amateurs de chevaux.

Fév. 9.—M. Brunet donne avis aux lecteurs de la *Revue* qu'au moment où l'on vient de prendre le portrait de son cheval, le 8 Février, son poids est de 1980. Un grand nombre de ses poulains qui vont avoir 2 ans ce printemps mesurent déjà de 5 pieds à 5 pieds 3 pouces. Ils ont tous de forts membres et un corps en proportion et d'une vigueur extraordinaire pour leur grosseur.

Voici en outre ce que fait remarquer M. Brunet, c'est qu'il y a des poulains provenant de son cheval avec des juments croisées dont les propriétaires ont refusés \$100 à la mamelle. M. Brunet lui-même a une pouliche dont il a refusé \$200 à l'âge de 6 mois et il a payé pour un autre poulain de même provenance \$150 à 6 mois. Maintenant il a 19 mois et mesure 5 pieds et  $1\frac{1}{2}$  pouce et la pouliche 5 pieds et  $2\frac{1}{2}$  pouces et M. Brunet peut en montrer de ses sœurs plus grosses que la sienne.

Je suis convaincu que désormais les cultivateurs qui comprennent l'importance d'améliorer leur cultures par des labours profonds ne manqueront l'occasion qui se présente à leur disposition, pour élever de bons chevaux de traits capables de résister à tous les travaux pénibles de la culture, et de soutenir un train de route avec une allure remarquable.

H. AUDRAIN.

### Projet d'association pour la Vente du foin et autres fourrages, entre les cultivateurs des Paroisses limitrophes de Montreal.

Le 26 janvier dernier P. B. Benoit M. P. M. pour le Comté de Chambly, faisait part dans une assemblée publique du Comté de Laprairie d'un projet d'association tel qu'indiqué ci-dessus.

Ce projet est certainement appelé à produire le plus grand bien sous plusieurs rapports. 1o. Il répandra le goût de l'association entre les cultivateurs qui aujourd'hui ont trop de prétextes futiles pour se diviser, et lorsque nous aurons reconnu les avantages indéniables qui résultent de l'association, nous en reconnaitrons la nécessité absolue pour réussir avec les plus grandes chances de succès, non-seulement comme producteurs et vendeurs de fourrages mais aussi pour toute autre entreprise soit agricole ou industrielle.

2o. Comme cultivateurs nous connaissons notre nombre notre force et les moyens dont nous pouvons disposer, pour promouvoir dans notre province toutes les industries agricoles, compatibles à notre sol, notre climat et nos besoins.

3o. L'association aura aussi pour résultat de populariser l'habitude de presser le foin, qui est avantageux sous tous les rapports. En pressant le foin, il se conservera plusieurs années sans perdre ses qualités d'une manière notable, il faudra beaucoup moins d'espace pour le mettre à l'abri, il sera dix fois plus facile pour le transporter et le manœuvrer.

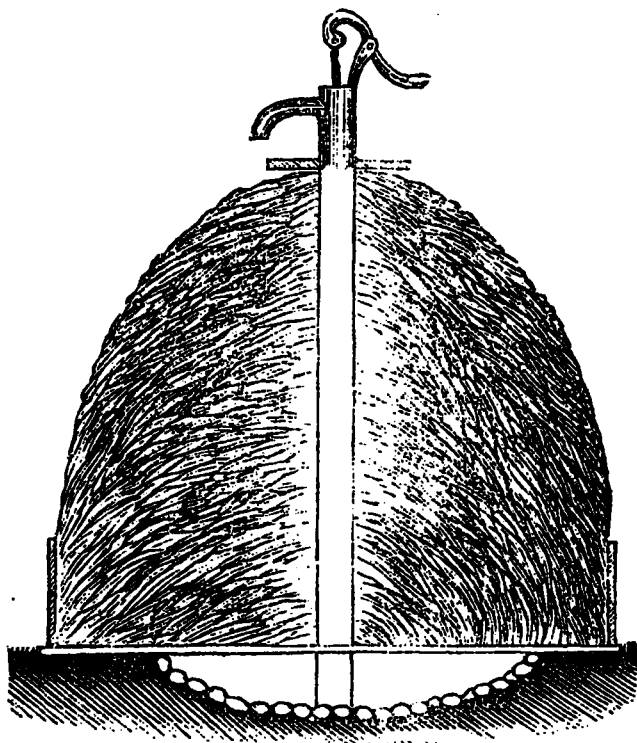
4o. L'association sera un avantage réciproque pour les vendeurs et les acheteurs, car la qualité du foin sera mieux inspectée par sa mise en ballots, le prix en sera plus uniforme et surtout il sera plus facile au petit consommateur de s'en procurer sans l'obérer.

Mais comme tous les grands projets, celui en question est susceptible de discussion, aussi un homme expert dans cette matière, M. L. E. Morin de Longueuil a bien voulu discuter le projet tout en reconnaissant sa praticabilité et sa nécessité. Mr. Benoit de son côté est en ne peut plus contenter de voir son projet favori discuté sérieusement, et il informe le public qu'au printemps il convoquera une assemblée des intéressés pour discuter le projet d'une manière définitive.

Pour notre part nous souhaitons à M. Benoit le plus grand succès, en formulant le désir que l'assemblée annoncée se fasse le plus tôt possible avant que les beaux chemins d'hiver soient disparus afin de permettre à des cultivateurs d'autres districts intéressés au succès de leurs confrères du District de Montréal d'y assister en aussi grand nombre que possible, afin d'établir l'entente entre tous les féniculateurs de la Province, et par là éviter la compétition que M. l'Inspecteur Morin craint et qui en effet pourrait annihiler les bons résultats que l'on anticipe de l'Association des féniculateurs du District de Montréal.

### Emplacement pour monter les tas de fumier.

Maintenant que nos lecteurs comprennent l'importance de la production de fumier de ferme, je passe au moyens à employer pour le conserver, de manière à ne lui laisser perdre aucun de ses principes utiles pendant tout le temps qu'il restera sans emploi.



Dans la plupart des fermes mal tenues, une fois les fumiers produits, l'incurie la plus complète préside à leur conservation. On les jette sans soins à la porte des étables et des écuries, dans une cour dont le sol est plus bas que celui qui l'avoisine; Ainsi abandonné en plein air, ils sont exposés à un excès de sécheresse pendant l'été et l'hiver, ou ils sont submergés et lavés par les eaux qui arrivent dessus et dessous de toutes parts. Ces eaux les dépouillent de toutes leurs parties actives et solubles, et forment dans la cour une nappo infecte et bonoise d'un suc noirâtre, qui peu à peu, s'échappe ou pure perte au dehors, et va corrompre les puits ou les ruisseaux voisins, ou engraisser les chemins. Dans ces conditions défavorables, la fermentation nécessaire au ramolissement des pailles et à la bonne confection de l'engrais ne peut ni s'établir, ni marcher d'une manière régulière. De plus les bestiaux qui piétinent le tas de fumier, les volailles qui le grattent et l'éparpillent, occasionnent une plus forte déperdition des principes gazeux et ammoniacaux en multipliant les surfaces en contact avec l'air, on sorte que la plus grande partie des vapeurs fertilisantes provenant des excréments entassés se dissipe en pure perte dans l'air, et qu'il ne reste bientôt de ces fumiers ainsi livrés à toutes ces causes d'altération pendant six mois, que des pailles dépourvues

de la majeure partie des sels et des sucs si nécessaires à la végétation.

Non seulement cette manière de traiter les engrais réduit à plus de moitié la masse d'engrais dont on peut disposer; mais au point de vue de la salubrité des habitants environnants, elle offre de plus grands inconvénients. L'atmosphère y est toujours humide et remplie d'émanations désagréables, et, dans les temps chauds, des myriades d'insectes, attirés par les exhalaisons, envahissent les alentours et tourmentent les bestiaux.

Avec de pareilles habitudes, point de fumiers abondants, point de bonnes récoltes possibles. Ce sont, assurément, les principales causes qui entravent l'agriculture dans la plupart de nos comtés. Et c'est à les faire disparaître que les personnes instruites doivent consacrer tous leurs efforts.

Ce qu'il y a de déplorable c'est de voir perdre le plus noirâtre ou purin du fumier, car il renferme, outre les matières prêtes à servir d'aliments aux plantes, la presque totalité des substances salines contenues dans les déjections des animaux.

Après avoir indiqué le mal, je dois proposer un remède ou plutôt un système de plate forme qui pourrait être adopté par le plus grand nombre, parcequ'il est simple, peu coûteux et rempli parfaitement les conditions désirables lorsqu'il est bien compris et bien établi. Parce qu'il est un des moyens les plus commodes et les plus économiques que je connaisse, il consiste à mettre les fumiers en un tas, sur un espace plat de niveau avec le sol environnant, mais dont le fond est rempli de terre glaise foulée de manière à ne permettre aucune infiltration. Ce carré auquel on peut donner de 20 à 40 pieds de longueur selon ce qu'on a besoin et une largeur 10 à 20 pieds, doit avoir une légère pente vers l'un des côtés, de manière que le jus puisse couler de lui même dans un réservoir de 5 à 6 pieds de large et 3 pieds de profondeur également glaisé ou maçonné, et placé à la partie la plus basse de l'emplacement. Tel que représenté par le gravure. Tout autour de cet emplacement on établit une rigole pour recevoir les égouts du fumier, et en dehors de cette rigole on forme une petite maquette en terre qui empêche le purin de sortir, et les eaux extérieures de s'y mélanger. Dans le réservoir on place une pompe fixe en bois, au moyen de laquelle on peut arroser le fumier ou employer le purin coupé avec moitié d'eau par les prairies au moyen d'un tonneau, l'emplacement destiné à recevoir le fumier doit être peu éloigné des étables et autres habitations des animaux. Il doit être assez grand pour qu'on ne soit pas obligé d'entasser les matières sur une trop grande hauteur, et que les voitures puissent l'approcher facilement.

Par ce procédé on ne perd rien des produits utiles, et on peut diriger la fermentation à son gré. En dirigeant dans la fosse à purin, les urines des étables, des écuries, des bergeries, des porcheries, au moyen de conduits en bois peu coûteux, et en plaçant, du côté opposé à la pompe, les latrines on réunit sur un seul point tous les éléments de fertilité que produit une ferme.

Ayant à cœur de voir l'agriculture du pays faire des progrès rapides, je m'estimerai heureux si j'apprenais qu'un de nos abonnés sur dix, s'est mis en devoir d'appliquer les conseils que je viens de leur donner sur ce sujet si important.

## L'ENGRAIS HUMAIN.

Si ce sujet n'était embelli par son incontestable utilité et par la science, il serait digne du mépris auquel il était autrefois condamné.

Quant un ancien Romain, habitué aux pluies aromatiques que l'on répandait dans les théâtres pour flatter ses sens amollis, sentait ces odeurs putrides (nous parlons ici des égouts de l'ancienne Rome) il se hâtait de cracher, croyant expulser l'air qu'il venait d'aspirer, et je soupçonne que bien souvent il n'osait prononcer ces mots de ma-

tières fécales, d'abord pour ne point offenser les oreilles délicates, mais peut être dans la crainte que cette expression seule ne réagit sur lui à la manière d'un poison.

Le préjugé le plus répandu et qui fait selon nous, le plus de tort à l'emploi agricole des vidanges c'est une répugnance générale, on a un espèce de dégoût non raisonné pour tout ce qui touche de près ou de loin au travail des déjections qu'on laisse perdre; cependant les grands agriculteurs et les grands chimistes de la France n'ont pu dédaigné de s'occuper de cette question capitale, mais nous ne pouvons nous empêcher de déplorer un préjugé qui, poussé à l'absurde produit d'aussi tristes résultats, et nous pensons que tout agriculteur, non-seulement ne doit pas dédaigner de s'occuper de récolter et d'utiliser ces engrais mais que c'est encore son plus grand intérêt de le faire et d'en propager l'usage, dans l'intérêt général.

Vous croyez donc que le bon sens public fera justice de tous ces préjugés entronus, il faut le dire par une négligence impardonnable de la propreté la plus élémentaire.

Un bon fabricant d'engrais, et un bon cultivateur doivent s'occuper d'utiliser les vidanges, et ils obtiendront ainsi des avantages sérieux. Comme nous écrivons spécialement pour l'agriculteur nous indiquerons seulement les procédés qu'il peut appliquer lui-même ou à l'aide de son personnel.

La première chose à faire est de recueillir les déjections de la maison ou de la ferme.

On ménage à proximité de la maison l'endroit qui paraît le plus convenable on creuse une petite fosse de 3 pieds en tous sens on garnit le tour de piquets pour retenir la terre. Au fond du trou on pose 2 traverses destinées à supporter un tonneau de dimension convenable pour ne pas être obligé de vider souvent. Les meilleurs sont ceux que l'on rencontre chez presque tous les épiciers (tonneaux à sucre) et qui ont une capacité d'environ 100 gallons suffisante pour les besoins d'une ferme. Une fois le tonneau placé dans le trou on le recouvre par un siège à raz sol, ce siège en planches, est une trappe carrée percée d'un trou correspondant à l'axe du tonneau, pardessus le tout on place une petite maisonnette faite de planches avec une porte de même.

Pour vider cette fosse rustique, il suffit d'en lever la maisonnette, de déplacer la trappe formant siège, puis à l'aide d'un vieux seau vous procéderez à l'extraction. On se servira de ces matières à l'époque du repiquage de certaines plantes. Telles que le tabac les choux etc. qui demandent des engrais riches et à effet prompt.

Voici comment on opère pour la distribution de cet engrais; s'il s'agit de repiquer du tabac, l'on transporte à l'aide de cuvettes ou de tout autre ustensibles dont on peu disposer les matières extraites de la fosse sur le terrain préparé pour le repiquage, un homme armé d'une houe à main, creuse à environ 3 pieds en tous sens, des trous de la capacité d'une pinte, un second muni du seau qui a servi à l'extraction déverse dans chaque, environ  $\frac{2}{3}$  de pinte de ces matières, un 3e (un enfant peut suffire) passe avec une houe à main rempli chaque trou de terre de manière à former une petite butte qui présentera de grands avantages pour repiquer sous le rapport de l'économie du temps. Au bout de 2 à 3 heures quand la terre a absorbé le liquide on peut procéder à la transplantation.

L'on opérera à peu près de la même manière pour les choux excepté que les rangs devront être plus rapprochés que pour le tabac et la quantité d'engrais, à leur donner, la même que pour le tabac.

Pour la semaille à demeure des betteraves des carottes ou de tout autre espèce on trace sur le terrain destiné à la culture de ces plantes des sillons de 4 pouces de profondeur soit à la houe à main soit à la houe à cheval puis avec le seau ou encore mieux avec un arrosoir auquel on aura tiré la pomme on suivra le sillon en arrosant avec modération et l'opération terminée on traine une herse dépourvue de dents afin de remplir un peu les sillons après quoi la graine pourra être déposée. Un hersage et un roulage compléteront l'opération en recouvrant la graine.

Les racines que l'on obtiendra avec ces matières seront d'un poids considérable, et ne seront point fourchues comme...

celles qui auront végétées sur un sol fumé avec des fumiers non décomposés.

D'après un savant chimiste M. Boussingault, les matières rendues en un an par une famille composée de 7 personnes soigneusement recueillies, et administrées avec discernement peuvent servir à fumer un morceau de terre qui planté en tabac rapportera 600 lbs.

Jugez par là de la perte qu'occasionne à l'agriculture un préjugé déplorable.

Mettons nous donc à l'œuvre que le bon sens fasse justice de tous ses préjugés ou plutôt de cette négligence et nous ne nous étonnerons plus pourquoi l'agriculture est dans une situation aussi arriérée.

LEON LORQUET.

SUITE ET FIN DU SYSTEME GUENON.

NEUVIÈME CLASSE.

*Limousines* — La première vache de cette classe que l'auteur a examinée était de race Limousine, c'est pourquoi il lui a donné ce nom, on en trouve néanmoins dans toutes les races, et c'est en vertu de son principe qu'il lui a adopté cette dénomination.



1er ordre.

L'écusson des vaches Limousines, en remontant vers la vulve, affecte la forme d'une flèche. La peau de l'écusson est de même couleur que dans les classes précédentes; le pis est souple couvert d'un poil doux et soyeux; l'écusson part aussi du milieu des quatre trayons, s'étend en dedans et au dessus des jarrets, remonte et déborde sur les cuisses. Deux lignes transversales vont en s'abaissant un peu en allant vers le périnée. La base du triangle formé par la flèche a un écartement d'environ 4 à 5 pouces de large. La pointe de la flèche arrive à 4 pouces environ près de la vulve soit un angle aigu.

A droite et à gauche de la vulve sont deux épis fessards de poil montant; ils ont environ deux pouces et demi de long sur un pouce de large.

Au-dessus des trayons postérieurs sont deux épis ovales de poil descendant, ils ont les mêmes dimensions que ceux des classes précédentes.



2me ordre.

L'écusson de cet ordre a la même forme que celui de l'ordre précédent; il est cependant un peu moins étendu. Les lignes transversales sont plus horizontales et plus éloignées de la vulve. Les épis à droite et à gauche de celle-ci sont plus longs et plus larges; il n'y a qu'un épi ovale au-dessus des trayons.

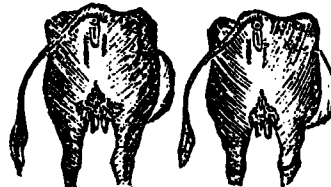


3me ordre.

4me ordre.

L'écusson du 3e ordre est encore plus resserré, l'épi fessard de poil montant à gauche de la vulve est plus long et plus large que celui de droite. Il est formé d'un poil plus gros. Il n'y a pas d'épi ovale au-dessus des trayons; la pointe est encore plus distante de la vulve.

L'écusson du 4e ordre est plus étroit et plus rabaisé; la pointe des angles est plus basse, et l'écusson prend une forme un peu arrondie. Les épis de poil montant à droite et à gauche de la vulve sont hérissés; celui de gauche a cinq à six pouces de long et 1 de large. A droite dans le fond des cuisses apparaît un épi cuissard.



5me ordre.

6me ordre.

Les épis fessards placés sur les côtés de la vulve sont plus grands que dans l'ordre précédent.

L'écusson du 6e ordre, bien que de même forme que dans le cinquième ordre, est tellement rétréci entre les cuisses qu'il devient peu appréciable.

Les épis fessards de contre-poil montant sont plus étendus plus hérissés et plus larges, signe de dégénérescence.

*Des Bitardes.*



Les épis de poil montant à droite et à gauche de la vulve ont les mêmes longueur et largeur que ceux des vaches bitardes Courbes-Lignes et Bicornes.

Ce sont les signes caractéristiques des vaches dégénérées et bitardes appartenant à cette classe.

DIXIÈME CLASSE.

*Carrésines.* — Guénon a donné ce nom aux vaches de cette classe, parceque l'écusson se termine carrément par le haut.

L'écusson de cette classe diffère de celui des autres classes par sa forme carrée.

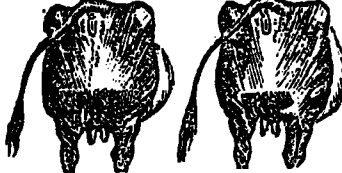


1er ordre.

Les pellicules qui s'en détachent ressemblent à une poussière de couleur jaunâtre, le poil est court, fin et soyeux l'écusson a son point de départ au milieu des quatre trayons, prend en dedans et un peu au-dessus des jarrets, déborde en montant sur les cuisses vers la ligne transversale qui coupe le pis vers le milieu du périnée.

Ces vaches n'en sont pas moins bonnes, surtout lorsqu'elles portent deux épis fessards de poil montant à droite et à gauche de la vulve. Ces épis indiquent le maintien du lait pendant la nouvelle gestation; ils ont 3 à 4 pouces de longueur sur un demi pouce de largeur. Au-dessus des trayons postérieurs il y a deux épis ovales de poil descendant, dont la couleur est blanchâtre; ces ovales sont de même dimension que dans les classes précédentes.

L'écusson du 2e ordre a la même forme, il est seulement plus resserré par le bas.



2me ordre.

3me ordre.

Les épis à droite et à gauche de la vulve sont inégaux; celui de droite est plus court que celui de gauche de  $\frac{1}{2}$  à 1 pouce.

Il n'y a plus qu'un ovale à gauche au-dessus du trayon postérieur de ce côté.

Quelques vaches de cette classe ont l'épi jonctif de 2 pouces de long, et d'un tiers de pouce de largeur, situé immédiatement au-dessus de la vulve, qui se termine en pointe par le bas; cet épi est représenté dans la nomenclature des épis et connu de nos lecteurs.

L'écusson du 3e ordre est plus resserré et plus rabaisé que dans l'ordre précédent; on voit de chaque côté de la vulve un épi de poil montant qui a 3 à 4 pouces de long sur 1 de large. L'écusson est béhanéré du côté droit. Tous





5e ordre.

Formes irrégulières.

L'écusson du 5e ordre est de plus en plus resserré; les signes de dégénérescence sont plus apparents encore. Les qualités lactifères sont très médiocres.



6me ordre.

alors le produit dégénère jusqu'à devenir de peu d'importance.



Bâtarde.

Les vaches bâtardes de cette classe ont les deux épis fessards de poil montant de 5 à 6 pouces de long sur 3 de large. Il y a de ces vaches qui offrent de grands avantages pour la production lactifère, mais elles ne donnent plus de lait quelque jours après qu'elles sont devenues pleines de nouveau. Celles qui ont le poil du fond des cuisses très fin donnent de bon lait. Celles au contraire, dont le poil, dans cette partie, sera gros et clair ne donneront qu'un lait séreux.

les ordres de cette classe sont sujets à cette imperfection.

L'écusson du 4e ordre descend encore plus et se resserre entre les cuisses. Les angles de l'écusson ne débordent plus sur les cuisses. Les épis de poil montant situés à droite et à gauche de la vulve, sont hérissés et augmentent en longueur et en largeur. Les épis cuissards prennent des

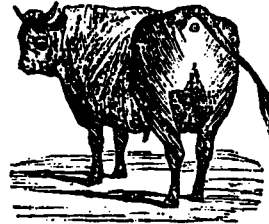
L'écusson du 6e ordre est plus petit et très bas. Les épis fessards sont plus développés en longueur et en largeur, ils sont formés de poil hérissé; celui de gauche est toujours plus long que celui de droite, et

alors le produit dégénère jusqu'à devenir de peu d'importance.

Les vaches bâtardes de cette classe ont les deux épis fessards de poil montant de 5 à 6 pouces de long sur 3 de large. Il y a de ces vaches qui offrent de grands avantages pour la production lactifère, mais elles ne donnent plus de lait quelque jours après qu'elles sont devenues pleines de nouveau. Celles qui ont le poil du fond des cuisses très fin donnent de bon lait. Celles au contraire, dont le poil, dans cette partie, sera gros et clair ne donneront qu'un lait séreux.

NEUVIÈME CLASSE.

**Taureaux Limousins.**—Ces taureaux se rencontrent communément dans toutes les races, ils ne sont bons qu'autant que l'écusson est bien développé et offre les caractères identiques du premier ordre de la classe.

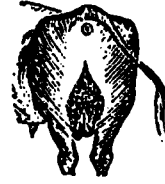


1er ordre.

La forme de l'écusson est la même que celle des vaches du 1er ordre de la même classe; la pointe qui remonte en forme de flèche doit s'élever jusqu'à environ 4 pouces au-dessous de l'anus et être formé d'un poil soyeux, court et fin. La peau doit avoir la finesse, la couleur et l'onctueux des 1ers ordres.



2me ordre.



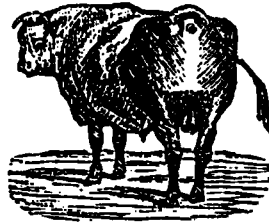
3me ordre.

**Métiocres.**—L'écusson est resserré, les angles en sont abaissés et arrondis, la pointe formant la flèche est moins développée et plus éloignée de l'anus.

**Mauvais.**—L'écusson est encore plus déprimé et plus resserré dans toutes ses parties; il ne fait plus que circonscire les bourses.

DIXIÈME CLASSE.

**Taureaux Carrésins.**—Ces taureaux se rencontrent et sont en assez grand nombre dans toutes les races, ils ne sont bons qu'autant que leur écusson réunit toutes les conditions de forme et d'étendue assignée à l'écusson de la classe des vaches correspondante.



1er ordre.

**Bons.**—L'écusson part des testicules et s'élève à environ 4 1/2 pouces du dessus du scrotum; une ligne transversale aboutit sur les deux cuisses carrément comme chez les vaches de cette classe; le poil montant prend en dedans et au-dessus des jarrets et déborde sur les cuisses jusqu'à la ligne horizontale. Ceux du 1er ordre doivent avoir l'intérieur et le fond des cuisses d'une couleur jaunâtre, comme les vaches du 1er ordre de cette classe.



2me ordre.



3me ordre.

**Métiocres.**—L'écusson plus petit que le précédent, conserve exactement les mêmes formes et la même couleur de peau dans l'intérieur des cuisses; seulement sous l'angle du côté droit de l'écusson se trouve l'épi cuissard.

**Mauvais.**—L'écusson est encore plus rétréci que le précédent; il n'embrasse que la surface du scrotum, qu'il paraît séparer par une ligne horizontale.

En terminant mes articles sur le système Guénon, je ne saurais trop engager nos lecteurs de *La Revue Agricole* de l'avoir sans cesse sous les yeux jusqu'à ce qu'ils arrivent à s'y familiariser, de ne négliger aucun des détails que renferme cette méthode précieuse, ce n'est qu'après s'être exercé longtemps qu'on pourra se proclamer véritablement connaisseur.

Des quatre conditions que les individus des deux sexes de l'espèce bovine doivent réunir pour être parfaits.

L'animal pour être irréprochable doit réunir les quatre conditions suivantes :

- 1o. Charpente élégante et formes régulières.
- 2o. Caractère d'écusson de l'un des 1ers ordres.
- 3o. Aptitude à l'engraissement.
- 4o. Docilité du caractère.

L'ensemble de ces qualités constitue un type parfait.

H. AUDRAIN.

Tableau Synoptique du rendement en lait des Classes Limousines et Carrésines.

DESIGNATION DES CLASSES OU FAMILLES.	DURÉE DE LAIT PENDANT LA GESTATION.						RENDMENT EN LAIT PAR JOUR.						OBSERVATIONS.
	1er Ordre	2e Ordre	3e Ordre	4e Ordre	5e Ordre	6e Ordre	1er Ordre	2e Ordre	3e Ordre	4e Ordre	5e Ordre	6e Ordre	
9e Limousines	8 mois	7 mois	6 mois	5 mois	4 mois	3 mois	10 pots	8 pots	6 pots	3 1/2 pots	3 pots	1 1/2 pots	
	Taille des animaux.	Haute ....	Moyenne ..	Basse .....			7 1/2 "	6 "	4 1/2 "	3 "	1 1/2 "	1 "	
10e Carrésines	8 mois	7 mois	6 mois	5 mois	4 mois	3 mois	10 pots	8 pots	6 pots	3 1/2 pots	3 pots	1 1/2 pots	
	Taille des animaux.	Haute ....	Moyenne ..	Basse .....			7 1/2 "	6 "	4 1/2 "	3 "	1 1/2 "	1 "	

Dans le No. 7 nous accusions réception du catalogue général de graines de fleurs et de légumes de M. James Vick de Rochester. Nous recommandons aujourd'hui une autre publication des plus utiles en anglais. "Vick's Flower and vegetable garden." Prix par la maille 35c. broché et 65c. relié.

De plus M. Vick a établi un dépôt pour la vente de ses graines dans la Province de Québec. C'est M. Proulx de de Ste. Anne de LaPocatière qui en est le dépositaire. Ce monsieur ainsi qu'il l'annonce dans son journal *La Gazette des Campagnes* aura dans quelques jours un catalogue de ces graines publié en français qu'il enverra à tous ceux qui lui en feront la demande.

Nous avons aussi reçu le catalogue illustré des graines pour la ferme le jardin potager et le parterre de M. William Evans, Nos. 89, 91, 93 rue McGill Montréal, grainier du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Nous recommandons en toute confiance cette maison qui a toujours donné satisfaction à ses clients.

CERCLE AGRICOLE A L'ASSOMPTION.

A une assemblée de Cultivateurs et d'amis de l'Agriculture tenue le 20 janvier 1876, sous la présidence de Ls. Lévesque, Ecr., M. C. A. Président de "l'Union Agricole Nationale" de la Province de Québec, dans la Paroisse de l'Assomption, District de Joliette, P. Q., les personnes dont les noms suivent ont déclaré approuver "l'Union Agricole Nationale," en vou'oir faire partie, et en conséquence se sont formées en son "Cercle" en harmonie avec la dite Union Agricole Nationale, sous le nom de "Cercle Agricole de L'Assomption," et déclarent suivre les règlements tracés par "l'Union Agricole Nationale" elle-même.

- |         |                        |
|---------|------------------------|
| (Signé) | Basile Papin.          |
| "       | B. S. Roch Simard.     |
| "       | Patrick McMullon.      |
| "       | Henry Papin.           |
| "       | Ernest Wilholmy.       |
| "       | Paul Pâquette.         |
| "       | P. P. F. Perrault.     |
| "       | S. C. Collins.         |
| "       | Philius Pâquette.      |
| "       | F. X. Martinou.        |
| "       | Jovite Chaput.         |
| "       | Lévi Chaput.           |
| "       | Télesphore Janson.     |
| "       | Jos. Desjardins.       |
| "       | P. A. O. Archambeault. |
| "       | Chs. Dumais.           |
| "       | J. J. A. Marsan.       |

On été nommés unanimement comme officiers, savoir :

- |                |                         |
|----------------|-------------------------|
| Président      | Basile Papin.           |
| Vice-Président | P. P. Fidèle Perrault.  |
| Trésorier      | P.H.O Archambeault Ecr. |
| Secrétaire     | J. J. A. Marsan.        |
| Censeur        | B. S. Roch Simard.      |
| (Signé)        | Ls Lévesque, Président. |
| "              | J. J. A. Marsan, Sec.   |

Mons. Papin ayant pris le fauteuil, il est proposé par P. H. O. Archambeault Ecr., secondé par P. P. F. Perrault, que des remerciements soient votés à M. Lévesque pour le trouble et les démarches qu'il a bien voulu s'imposer pour l'organisation d'un Cercle Agricole dans cette paroisse et pour les explications qu'il a bien voulu donner à ce sujet.

Adopté.

(Signé]

- BASILE PEPIN.  
Président C. A. A.  
J. J. A. MARSAN.  
Sec. C. A. A.

(Vraie Copie)

J. J. A. MARSAN.  
Sec. C. A. A.

L'Assomption 23 Janvier 1876.

Un Petit Moyen en Horticulture.

Culture économique du Melon.

Voici un petit moyen que je recommande à tous ceux qui cherchent pour leur culture potagère les procédés faciles et peu coûteux.

Pour faire l'omolotto, il faut casser les œufs. Tout le monde sait cela ; c'est une vérité proverbiale ; mais ce que vous ignorez peut être c'est qu'au lieu de rejeter avec dédain les coquilles, vous devez conserver soigneusement ces débris, qui pourront se transformer bientôt en ustensiles précieux pour vos modestes cultures.

J'ai compris votre embarras. Vous disiez on trouver cet attirail de petits pots que l'on voit chez les jardiniers. Nous y voilà. Les coquilles d'œufs vont vous tirer d'embarras ; elles remplaceront avec avantage un objet indispensable toujours trop cher, et quelque fois très difficile de trouver dans de bonnes conditions. Les petits pots sont ordinairement mal faits, trop épais, mal percés, mal tournés. On en trouvera à Montréal mais il faut les payer \$1, à 1.50 le cent ; et Dieu sait combien il s'en casse, combien il s'en perd. La coquille d'œuf ne coûte rien, sa forme est toujours parfaite ; l'ouvrier qui la façonne ne se trompe jamais ; chacun peut la percer à sa guise et ses parois très minces s'échauffent facilement.

Prenez donc une coquille, faites au fond de sa cavité un petit trou d'une ligne de diamètre à l'aide d'une cheville ou d'un clou, remplissez ce pot improvisé de terreau bien fin ou de terre selon les circonstances que vous aurez eu soin de placer dans un lieu à l'abri de la gelée.

Vous êtes pris au dépourvu, vous n'avez pas de terreau, votre terre n'est pas finement passée, les instruments vous manquent pour cette opération. Serez vous arrêtés par ces premières difficultés ? Non sans doute. On trouve des mottes dans les jardins, choisissez en à la place que vous connaissez pour être la meilleure, placez les dans une caisse sous votre poêle, et lorsqu'elles seront dégelées et sèches vous aurez la terre nécessaire. Vous n'avez pas d'instruments appropriés pour trier cette terre. Eh bien prenez la plus fine passoire ou sas de votre cribble, (tararo) opérez à la manière du criblo et votre terre est préparée, vous n'avez plus alors qu'à remplir les coquilles.

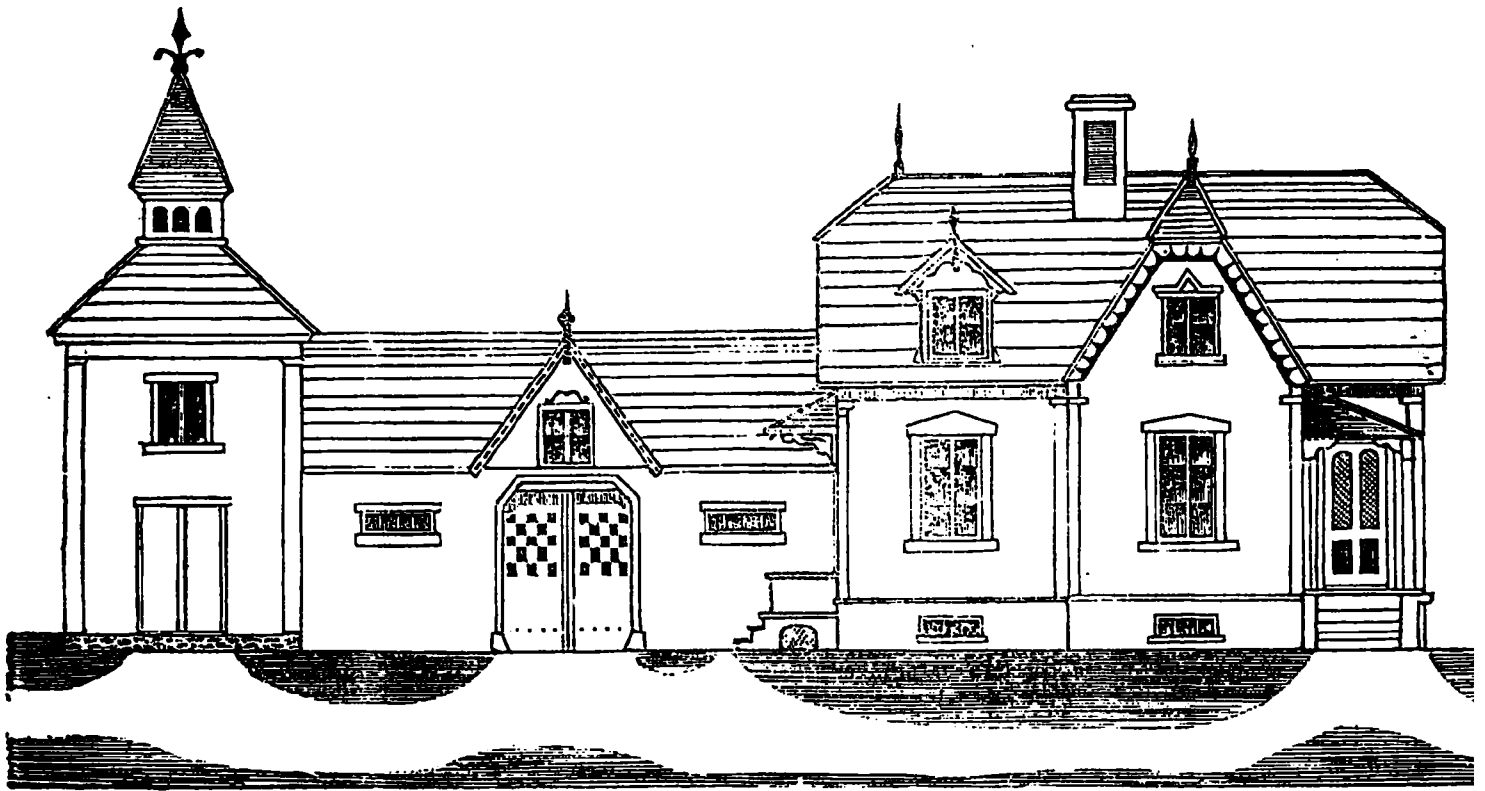
Mais ces coquilles une fois remplis ne pourront se tenir debout. Autre difficulté. Voici la solution. Prenez une petite caisse en bois dont les bords auront 6 pouces de hauteur, mettez au fond 3 pouces de sciure de bois, de sable ou même de terre, vous placerez alors facilement vos coquilles, on les plaçant légèrement dans la sciure, le sable ou la terre puis vous sèmerez vos melons. On met 2 graines dans chaque coquille. Arrosez légèrement après quoi vous placerez vos coquilles une fois remplies sous la couche en procédant comme il a été dit pour la caisse ou à défaut dans votre maison. Enfin vous couvrirez cet appareil avec un petit chassis. Inutile d'ajouter qu'il faudra couvrir le verre pour favoriser la germination donner graduellement de la lumière ; et quand les graines seront levées et qu'elles auront réussies vous supprimerez la moins belle, et le moment de la transportation arrivé, vous prendrez une coquille, vous la casserez en frappant dessus très légèrement, vous enlèverez les parois à peu près comme si vous vouliez pelez un œuf dur, et vous aurez alors une petite motte bien faite, bien garnie de racines que vous mettrez dans un trou creusé sur la terre préparée à l'avance à cet effet.

Plantez ainsi en enterrant le melon jusqu'aux premières feuilles, mettez le à l'ombre pendant deux ou trois jours, sa reprise est assuré, il végétera fort bien et s'inquiétera peu des débris de la coquille qui ont été plantés avec lui.

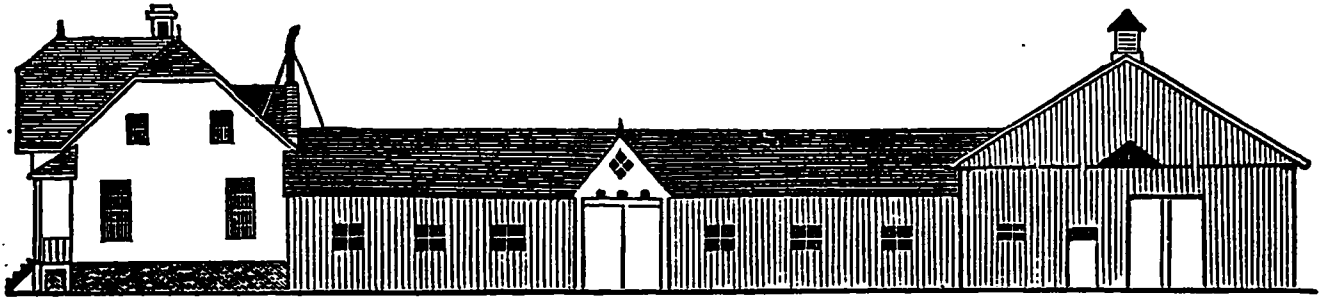
Vous aussi messieurs les jardiniers émérites ne dédaignez pas, je vous prie ce petit moyen prenez essayez les coquilles d'œufs. Il n'est sorte d'expédients, d'inventions de stratagèmes, que l'on ne doit employer et quand le succès viendra couronner vos efforts, nous serons plus heureux, cent fois, que le baron Eschudy croyant inventer la greffe en herbe ou Linné découvrant le sommeil des plantes.

LEON LORQUET.

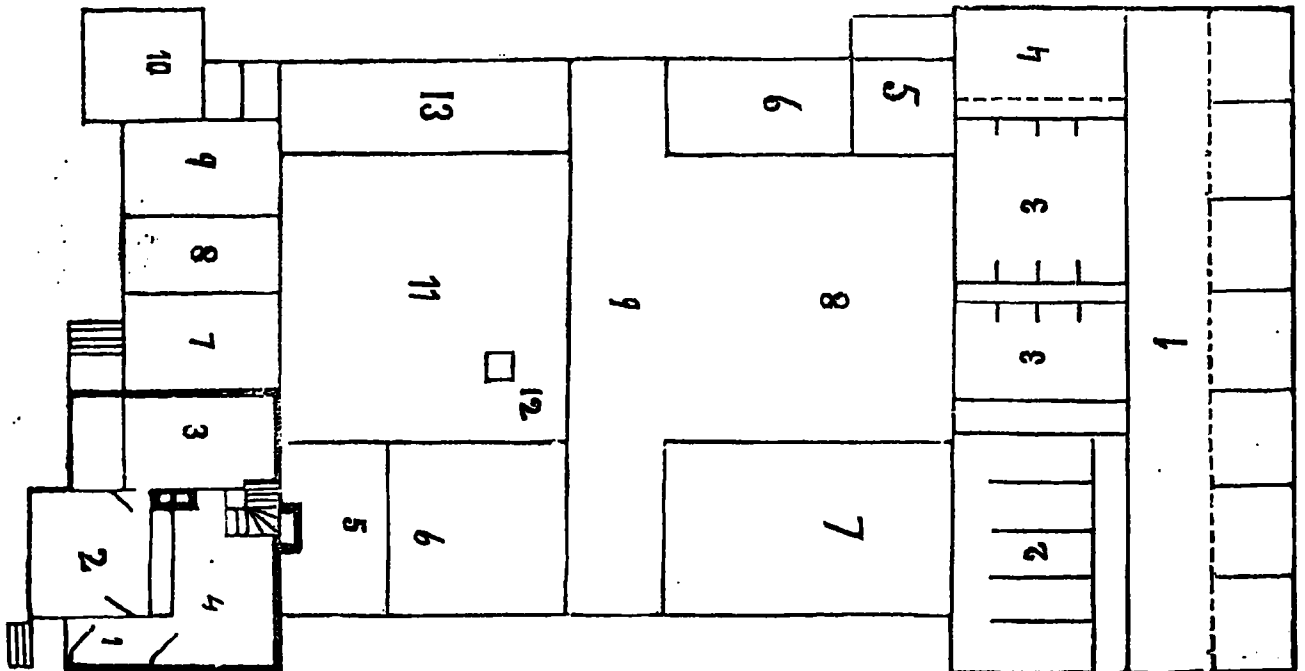
FERME MODELE.



No. 1.—ELEVATION DE LA FACADE. (10 pieds au pouce.)



No. 2.—ELEVATION DU COTE DROIT. (20 pieds au pouce.)



No. 3.—DIVISION DU PLAN GENERAL. (20 pieds au pouce.)

*Références.*

- Maison 26 x 30.  
 1 Vestibule.  
 2 Salle de Compagnie.  
 3 Salle Commune et Cuisine.  
 4 Chambre à coucher et Lingerie.  
 5 Buanderie et Fournil.  
 6 Bucher.  
 7 Laiterie.  
 8 Porche principal.  
 9 Boutique.  
 10 Hangar à deux étages surmonté d'un Colombier.  
 11 Cour de service. intérieure.  
 12 Puits.  
 13 Remises.

*Parties de la Grange.*

- 1 Grange.  
 2 Ecurie.  
 3 Etables.  
 4 Poulailier.  
 5 Porchorie.  
 6 Bergerie.  
 7 Remise des Bestiaux.  
 8 Cour intérieure pour les Bestiaux.  
 9 Passages de service.

Je suppose que celui qui mettra à exécution le plan ci-dessus est un homme de goût et de moyens, il a déjà une belle et bonne terre mais dont les dépendances sont en mauvais ordre par faiblesse de construction ou menacent ruine par la vieillesse. Alors il sera forcé de songer pourquoi il en coûte de réparer ou renouveler les constructions nécessaires pour l'exploitation rémunérative de sa ferme. J'ai déjà supposé qu'il a du goût, par conséquent il devra songer à faire quelque chose de solide, convenable, et même nouveau afin de montrer qu'il sait sortir de la routine de l'imitation et même de la vulgarité; comme il a du goût il songera en même temps à faire construire quelque chose de joli, architectural même mais aussi en rapport avec le paysage environnant. Il mettra tous ses soins pour joindre la commodité à l'efficacité du service dans toutes les parties de la ferme, grouper autour de l'habitation tout ce qui est nécessaire pour l'exploitation industrielle, je dirai de la ferme, et autour de la grange ce qui est nécessaire pour l'exploitation agricole.

Ayant eu occasion de voir des établissements modèles de ce genre en France, j'ai cherché dans ma mémoire et étudié au point de vue de notre climat quel serait le meilleur genre à adopter pour nos campagnes en général, et je n'ai rien de mieux pour améliorer notre système actuel de bâtir que d'y ajouter quelque détail du gothique rural et de grouper de la manière indiquée par le plan No. 3 toutes les constructions généralement requises pour une ferme bien conditionnée. A première vue un grand nombre de propriétaires jugeraient qu'il est impossible d'entreprendre de telles constructions, mais après un examen il est aisé de se convaincre du contraire. Si l'on faisait l'addition de tout ce qui se dépense pour la construction et l'entretien de bâtiments isolés on serait fort surpris, et il ne faut pas un établissement de ferme bien considérable pour coûter près de deux mille piastres.

Ainsi le cultivateur qui a une habitation trop ancienne, peut rebâtir sur un plan déterminé à l'avance, dans le genre de celui-ci et à mesure qu'il construit ou remplace les anciennes bâtisses, il devra les grouper convenablement; en peu d'années il sera l'heureux propriétaire d'une belle ferme modèle, ses voisins l'imiteront à l'envi, et quand les étrangers demanderont où demeure M. un tel, on ne dira plus c'est dans cette vieille maison dépouillée de son lambris, c'est là où vous voyez cette grange qui menace ruine, appuyée par des pièces de bois; mais on dira voyez-vous cette belle ferme, cette belle métairie, c'est là.

L'étranger hâte le pas, il s'empresse d'arriver pour visiter cette belle ferme, pour avoir le plaisir de rencontrer un cultivateur de goût et de progrès. Plus il approche, plus il est enchanté, les alentours sont plantés d'arbres, d'ornements, le jardin regorge d'arbres fruitiers sur le côté sud-est

des constructions ce qui les protège des vents nord-ouest. Sur le devanture les pelouses de gazon, et les arbustes sur le front de la bâtisse entretiennent la propreté et la fraîcheur, le chien de garde aboie pour annoncer aux gens de la maison l'arrivée d'un étranger qui est reçu cordialement.

Cultivateurs jeunes ou vieux faites tout en votre pouvoir pour faire tout avec goût, la campagne est si belle il ne faut la déparer, en bâtissant des boîtes carrées sans goût sans proportion, il n'en coûte pas plus pour construire avec goût même les choses les plus rustiques.

Pendant que l'étranger visite les détails du plan ci dessus, je vous dirai que la construction entière ne coûte pas plus de quinze cents piastres et au prochain numéro, je vous donnerai les impressions de sa visite à la ferme aux constructions modèles.

M. A. KEROACK.

**De la négligence.**

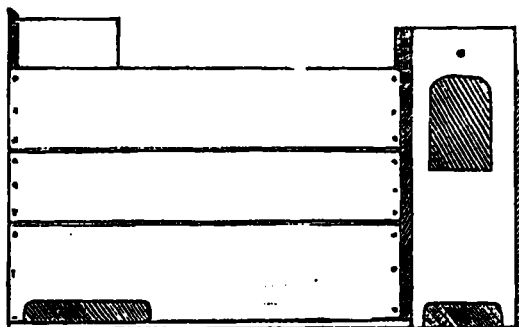
Il faut avouer qu'un grand nombre de cultivateurs ne réussissent pas, leur défaut capital c'est la négligence. Par négligence on cultive mal et on récolte peu, par négligence on laisse tomber les clôtures en vétusté et les animaux vagabonds piétinent les moissons, par négligence on laisse écouler toute la richesse du fumier par la rigole sans profit pour le sol; et de combien d'autres encore. Ces réflexions nous sont suggérées par des faits de négligence funeste arrivés ces jours derniers.

Dans une localité qui n'est pas à cent lieues de cette ville. Un cultivateur négligeait depuis des années à réparer un des gonds de la porte d'une grange qu'il avait à l'extrémité de sa terre, la porte était tenue en place par une perche appuyée sur le sol glacé, la glace fond, la perche perd l'équilibre la porte se renverse sur elle-même, et la nuit suivante le vent s'engouffre dans la grange et on enlève presque toute la toiture.

Un autre dans la paroisse même, laisse le matin sa résidence pour aller chercher du bois sur une de ces terres, qui dans les coups de pluie se trouve ordinairement submergée, ses clôtures ne sont pas toujours en bon ordre et ses pontaux encore moins. Le cultivateur en question était accompagné de son fils, ils conduisaient chacun un double attelage de bons chevaux. Il faut passer une décharge remplie d'eau, une glace s'était formée depuis quelques jours, le pont était en trop mauvais état pour s'en servir. On risque les deux attelages, il callent tous les quatre, on en retire trois avec la plus grande peine et le quatrième, un beau et fort cheval de prix reste noyé dans quelques pieds d'eau.

En y réfléchissant un peu, ce que l'on perd par négligence est incalculable. Pourtant en agriculture on doit calculer sur tout, même sur un centin.

**Boîtes à Veaux.**—Malgré la saison un peu avancée, le dessin ci-dessous, peut encore servir avec profit, c'est un modèle de boîte pour faciliter l'engraissement des veaux



destinés à la boucherie. Le dévis en est tellement simple qu'il suffit de l'examiner un instant pour le comprendre. Cette boîte est en usage chez tous les éleveurs de renom de cette Province.

## Du Mouton.

### Espèce Ovine.

Le mouton est un genre de mammifères ruminants à cornes creuses présentant les caractères suivants : huit dents incisives inférieures, trente deux molaires, point de canines, point de muflle ; chanfrein généralement arqué ; cornes grosses, ridées transversalement et contournées en spirale ; point de barbe au menton ; deux mamelles ; un sinus folliculaire (Canal biluxé) au-dessous de la couronne entre les deux doigts. C'est un petit organe en forme de poche repliée sur elle-même, qui secrète une humeur sébacée épaisse. On le rencontre encore quelquefois, mais rarement chez la chèvre.

L'espèce de mouton domestique n'a pas de véritable représentant à l'état sauvage ; on le regarde comme descendant du mouflon, et comme devant aux soins de l'homme les nombreuses modifications qui en font un grand nombre de races distinctes, dont je développerai les caractères spéciaux plus tard, parce qu'aujourd'hui mon but est d'attirer votre attention sur l'agnelage.

### DE L'AGNELAGE.

La durée de la gestation d'une brebis est de 151 à 157 jours, on reconnaît que la mise bas approche lorsqu'on remarque, environ 1 mois avant que la naissance se termine, que la mamelle se développe et enfin on observe que les muilures c'est-à-dire les glaires s'échappent par la vulve.

Dans les conditions ordinaires la brebis agnelle seule, si la race que l'on possède à le bassin étroit, et la tête grosse, la parturition peut être difficile ; d'autres difficultés auront lieu si la race porte des cornes, parce que dans ces conditions les os du crâne sont épais. Une brebis peut être épuisée et en mauvais ordre, dans ce cas on lui donne un breuvage excitant tel que un peu de cannelle avec de l'orge bouillie. Dans le cas de pléthore générale c'est-à-dire lorsque le gonflement des vaisseaux sanguins est caractérisé par la rougeur de la peau et des yeux et que la dureté du pouls augmente, on donne une petite saignée, qui produit un relâchement favorable à la mise bas, on s'aperçoit de cet état de pléthore chez la brebis, par les oreilles qui sont très-chaudes et le nez qui est sec.

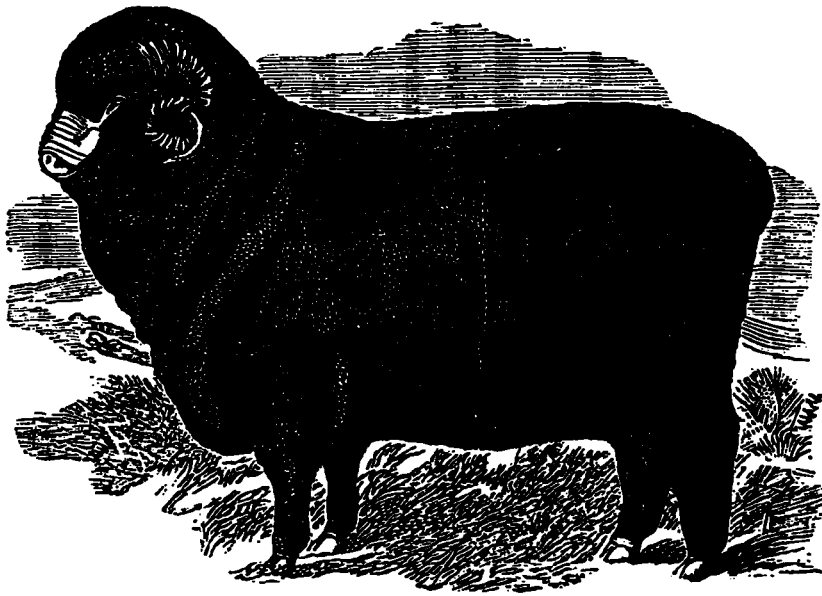
L'agneau se présente comme les autres animaux domestiques, si la parturition paraît difficile, il faut s'assurer de la position du fœtus et prendre les mêmes précautions que pour les autres accouchements. Si le fœtus est bien placé et que la parturition se prolonge, alors après s'être graissé les mains, la main droite saisit le fœtus et avec la main gauche on retient la vulve. Si le fœtus est mal tourné on engage la main pour s'assurer de sa position que l'on tâche d'améliorer puis on opère comme précédemment. Si la tête est penché on lui ramène le nez, d'autrefois les 2 membres antérieurs restent couchés sous la poitrine, il faut les ramener et les allonger. Lorsque les membres postérieurs se présentent les premiers, la première chose à examiner c'est de voir si la queue n'est pas relevée intérieurement, car elle présente un obstacle insurmontable à la parturition, il faut commencer par la ramener sur les jambes et terminer comme ci-dessus. Il arrive encore quelquefois que les membres sont entourés de cordon ombilical, si on peut sans danger le couper on facilite l'ac-

couchement. Ordinairement chez la brebis le délivre sort naturellement, si non on lui aide à s'en débarrasser avec précautions, on donne alors des boissons chaudes et légèrement purgatives et rafraîchissantes.

Il est toujours bon de séparer la brebis avec ses agneaux pour pouvoir lui prodiguer les soins que sa situation exige d'abord pour connaître ses petits, qu'elle ne soient pas tourmentés par les autres qui pourraient lui les tuer et faire boire les petits agneaux aussitôt après que la mère les a léchés et séchés, ce à quoi on l'invite en saupoudrant de sel ses petits, on doit les faire boire on leur coulant le lait de leur mère dans la bouche, on doit les tenir bien chaudement avec de bonne paille bien sèche et boucher les courants d'air qui deviendraient périlleux pour la mère et les petits. Si la brebis est chatouilleuse et qu'elle ne veuille pas se laisser têter facilement on lui lave le pis souvent avec de la bureillure de lin et on la tient pendant que ses petits la têtent.

Lorsqu'on a que des races communes et bonnes laitières on peut laisser deux petits à la mère, si on a des races améliorées, pour réussir et augmenter encore la qualité des agneaux on ne lui en laisse qu'un, l'autre on le fait adopter par une autre brebis on l'éleve au biberon avec du lait de vache frais tiré on y ajoute un peu d'eau et de sucre. Lorsqu'on a un troupeau de mouton de belle race, il est bon d'entretenir quelque chèvres, dont on emploie le lait pour l'élevage des agneaux que l'on sèvre de leur mère aussitôt après leur naissance.

Pendant l'agnelage, lorsqu'il a lieu de bonne heure à la fin de l'hiver, il est très-avantageux d'avoir des petites boxes dans la bergerie, qui permettent de séparer les brebis



MERINO.

qui sont à la veille d'agneler, de pouvoir leur donner plus sûrement les soins qu'exigent leur état, pendant quelques jours, on les lâche ensuite dans une autre grande boxe commune pour toutes les mères avec leurs petits. Par ce moyen on évite beaucoup de pertes et de maladies, on est bien plus certain que les brebis et les agneaux on consommé la nourriture qu'on leur distribue et que les agneaux sont bien traités et qu'ils ne sont pas exposés à se faire blesser par le bétail et les autres mères qui n'ont pas encore mis bas.

Il faut que rien ne manque aux mères qui nourrissent, qu'elles soient nourries à satiété qu'elles reçoivent une ration journalière de 6 à 8 pour cent de leur poids. Les substances qui conviennent pour les brebis mères, sont les bons foins de prairies artificielles ou des foins de près courts. La luzerne, le sainfoin, les vesces, les pois séchés. Il faut en outre des racines, soit des carottes, des betteraves, des navets, des rutabagas, des topinambours, des panais, peu de pommes de terre (ou patates), après les avoir taillées avec un coupe racine ou avec un couteau en petites lamelles minces, on les saupoudre avec du son sec ou des débris de grain moulu ; pour les races de choix on ajoute un peu d'avoine, du seigle ou de l'orge, des tourteaux de lin ou de colza, concassés et délayés dans l'eau ou soc, l'usage du sel pour le mouton, est très favorable. Tenir toujours de l'eau fraîche dans la bergerie. Il ne faut pas négliger de faire des lots des agneaux qui naissent dans la même semaine, de les mettre ensemble. Si le temps permet de mettre les mères au pâturage au moment de

l'agnolage, le tirage n'est pas nécessaire, mais il faut bien prendre attention que les brobis et les petits agneaux n'aient ni trop chaud ni trop froid et surtout éviter qu'ils soient mouillés. Car le mouton est un animal de pays chauds, qui redoute l'humidité. Lorsqu'on s'aperçoit que les agneaux sont constipés on donne du sel ou du sulfate de soude à la mère, pour rendre son lait purgatif. Dans les cas de diarrhée on leur donne de la craie à lécher ou des œufs crus que l'on fait avaler.

Au bout de 3 à 4 semaines, on procède à la coupe des queues des agneaux. L'amputation de la queue a pour but de modifier l'aspect de l'animal, de lui donner plus de carrure, pour cette opération il faut choisir un temps doux humide, il est bon de mettre un peu de cendre sur la queue quand elle est coupée.

**INFLUENCE DE LA NOURRITURE.**—La nourriture influe sur la quantité et la qualité de la laine et même sur la nature de la laine, suivant la quantité, la qualité et suivant le régime. En principe la laine, c'est du poil, un produit de sécrétion, un résidu de l'alimentation qui ne peut rester dans l'économie sans qu'il y ait trouble, ce résidu est projeté au dehors et utilisé pour protéger l'animal contre les intempéries. De même qu'on ne peut éliminer la sécrétion des urines de même on ne peut arrêter la sécrétion des poils sans occasionner un trouble dans l'économie.

Si l'on nourrit fortement un animal, l'assimilation est active, l'excrétion abondante par conséquent la laine augmente en quantité et en poids, la conséquence de cette sécrétion abondante est due à un accroissement de volume, la peau est distendue les pores en filières agrandies il en résulte donc une laine grasse. Il se passe un phénomène inverse quand l'alimentation est insuffisante ou peu riche la peau s'amointrie, les fonctions se ralentissent la sécrétion de la laine moins abondante et plus fine. La lactation l'agnolage, l'âge, les maladies et d'autres causes peuvent intervenir dans la sécrétion. Si la nourriture est insuffisante, la laine est alors trop fine, sans résistance, cassante, privée de matière sébacée. Si la cause persiste, la laine finit par tomber, si la nourriture est insuffisante par instant, il y a inégalité dans la longueur du brin et par suite du poids elle peut se décoller. Il faut donc que la nourriture soit telle que le fonctionnement de la peau soit régulier. De là on peut conclure qu'ayant un troupeau de mouton donnant une qualité de laine, on change la grosseur du brin ou le nourrissant mieux, on modifie sa laine selon l'avantage qu'elle procure. Si le troupeau est d'une qualité de laine très fine pour qu'il la conserve, il faut qu'il soit nourri avec parcimonie de la naissance à la mort, il recevra de quoi bien se porter, une nourriture riche en principes azotés et peu abondante.

Comme on le voit on ne peut produire à la fois d'excellente viande de boucherie avec une production de laine très fine et abondante. Dans ce dernier cas il faut une nourriture telle que l'animal soit en bonne santé et sans graisse sous cutané. Dans les contrées où le climat permet de tenir le troupeau toute l'année en pâturage et où les moutons peuvent, suivant la saison, passer de la plaine à la montagne et de la montagne à la plaine, de manière à trouver toujours une herbe fraîche, il n'est pas besoin de leur donner une autre nourriture, ils s'entretiennent convenablement et produisent une laine très fine. La race Mérinos qui est originaire d'Espagne, est soumise à ce genre de régime c'est pourquoi sa laine est d'une finesse aussi remarquable, d'une autre côté étant quelquefois exposé à parcourir de grandes distances, l'animal reste osseux, son tempérament robuste et sanguin lui donne une conformation telle que nos lecteurs peuvent en juger par la gravure ci-joint à cet article. H. AUDRAIN.

P. S.—Je pense que ces quelques renseignements pourront rendre d'importants services à plusieurs de nos abonnés, avec ces principes ils pourront à l'avenir savoir quel régime il devront donner à leur troupeau de mouton selon le genre de produit qu'ils se proposent d'obtenir et le débouché de la race qu'ils possèdent.

## NOTES EDITORIALES.

### Raser le poil des chevaux.

Depuis quelque temps on a fait des efforts pour généraliser l'habitude de raser le poil des chevaux (clipp) comme on dit vulgairement du mot anglais to clipp. Un abonné nous écrit à ce propos. Voici notre avis. Quelques fois on est obligé de raser le poil d'un cheval, pour traiter quelques maladies de la peau, mais le raser par caprice c'est contre le but de la nature. On le fait pas en été à plus forte raison on ne doit le faire l'hiver. On donne pour raison qu'un cheval ne sue pas qu'il est toujours propre et plus aisé à le tenir en ordre, c'est possible ; mais d'un autre côté la rigueur de nos hivers est telle que nos chevaux ont besoin de tous leurs moyens naturels de protection contre le froid. Pour notre part nous ne conseillons à personne de faire raser le poil de leurs chevaux pour aucun motif de fantaisie, ceux qui le font sont obligés d'en avoir un soin particulier. Les chevaux gris, blancs ou noirs perdent de leur beauté en leur rasant le poil, tant qu'aux autres nous avouons qu'ils ont une apparence plus agréable mais aux dépens de leur santé, à moins comme nous le disons plus haut, d'en avoir un soin tout particulier, soin incompatible avec les occupations ordinaires de la ferme.

Nous désirons attirer tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur une publication mensuelle très utile en langue anglaise, le "Canada Poultry Journal," de Brooklyn Ont. MM. Thomas de Brooklyn et E. R. Grant de Port Hope en sont les éditeurs—propriétaires. Nous regrettons le peu d'encouragement, que reçoivent les publications spéciales et agricoles en ce pays, ne permettent de publier un journal en français qui s'occupe spécialement de la volaille. A ce propos je rapporte un fait qui prouverait l'utilité d'un tel journal si ce n'était l'apathie que nous montrons généralement contre toute innovation intellectuelle. Ce fait est sur la page 127.

Nous avons aussi reçu le catalogue abrégé de MM. B. K. Bliss et sons 34 Barclay St. New York. Ce catalogue de 1876 est des plus intéressants sous plusieurs rapports, il a de plus la spécialité des patates dont MM. Bliss sont les originateurs les plus renommés en Amérique.

Nous avons reçu un échantillon d'avoine de Belgique de M. J. Bélanger de Québec par l'apparance et le poids du grain, nous croyons facilement que cette avoine mérite tous les éloges qu'on en fait. M. Bélanger en aura quelques minots à vendre l'an prochain. Nous aurions aimé à en avoir une tige complète pour en donner la gravure, nous le ferons aussitôt qu'il nous sera possible.

On a coutume de dire lorsque l'hiver est pluvieux et que la terre se découvre souvent par le dégel que le foin sera rare. C'est le cas, mais la cause principale n'est pas dans le dégel et le regel alternatif, mais cela dépend de ce que par de nombreux dégels accompagnés de pluie la terre est à plusieurs reprises appauvrie des principes nutritifs. Alors il arrive que les prairies viennent bien en herbe, mais bientôt elles dépérissent faute d'aliments, le foin reste court et la moitié ne monte pas à graine. Les prairies drainées n'ont pas cet inconvénient elles retiennent bien mieux les principes nutritifs. Aussi la déperdition en foin sur les prairies drainées varie de 10 à 12 par cent seulement, tandis qu'elle varie de 40, 50 et même 60 par cent sur celles qui ne le sont pas.

Nos lecteurs voudront bien faire remarquer chaque fois que l'occasion s'en présentera, qu'ils ont vu telle ou telle annonce sur la Revue. Ne sollicitant pas toutes sortes d'annonces, le Public Agricole peut se fier sur celles que nous publierons.

Ce numéro 8 de la "Revue" est en retard mais aussi nos lecteurs le trouveront sans doute bien supérieur à ses aînés, et si l'encouragement est en raison de nos efforts nous ne manquerons pas de réussir à rendre ce journal de plus en plus intéressant et nécessaire aux cultivateurs de la Province si seulement les amis de la cause Agricole veulent bien nous aider en nous procurant un grand nombre d'abonnés. Plusieurs amis nous ont recommandé vivement d'aller de paroisse en paroisse pour faire connaître la "Revue." Cela nous est impossible : 1o. Le prix d'abonnement est si réduit que les frais qu'entraîneraient ce mode de recruter des abonnés absorberaient tous les revenus. 2o. Il nous répugne d'aller proner une publication aussi indispensable à la classe la plus nombreuse du pays et en même temps la plus dépourvue d'organes pratiques sur la culture. Cependant pour assurer l'existence de la "Revue" nous ferons des efforts personnels dans le mois de mai dans les paroisses les plus avancées en agriculture. Nous espérons que la bonté de la cause sera bien comprise et que nous aurons la satisfaction de compter sur un patronage suffisant.

Nous accusons réception du premier numéro du "Foyer Domestique" publié à Ottawa.

D'après ce premier numéro, c'est certainement une véritable Bibliothèque des Familles, d'un format in40 de 64 pages, plus une couverture.

Cette nouvelle Revue paraît mensuellement et ne coûte que deux piastres par année, juste la moitié de ce que cela vaut. Elle est rédigée par un comité d'écrivains catholiques qui se sont déjà faits un grand nom dans la littérature canadienne. Entr'autres sujets, "Le Foyer Domestique" traitera spécialement des suivants : Religion, Littérature, Histoires, Sciences et Beaux Arts, Agriculture, Tempérance et Luxe, Chronique, etc., etc.

De plus un morceau de musique paraîtra dans chaque livraison. Pour donner une idée des articles de choix du premier numéro il faudrait un article spécial pour les condenser.

N. B.—S'adresser pour abonnement à M. Charles Desjardins Trésorier du Foyer, Ottawa; et pour la Rédaction à M. l'Administrateur du "Foyer Domestique" Ottawa.

Ces jours derniers, nous recevions un numéro du journal d'horticulture "The Garden" de Londres, magnifique publication hebdomadaire de 48 pages in quarto, illustrée. De plus ce journal publie chaque semaine en sus du journal un chromo représentant une fleur quelconque dans leurs plus petits détails de coloris. Le numéro 220 contient un chromo de ce genre, le calochortus venustus en est le sujet, cette fleur d'un blanc mat est fort difficile à reproduire en couleur, cependant l'artiste y a réussi heureusement.

On peut s'abonner à "The Garden" en envoyant \$8.66cts en or à MM. Tice & Lynch, 34 1/2 Price street, New-York, cette somme comprend l'abonnement et le postage.

En examinant "The Garden" nous songions à la "Revue Agricole," nous pensions à ce que nous pourrions faire de bien pour la classe Agricole, en étant encouragée d'une manière effective, nous pourrions faire de la "Revue" une publication qui ne le céderait en rien aux meilleures publications de ce genre, même au prix si modique que nous demandons.

*Plume La Canadienne.*—Nous prenons occasion de faire connaître à nos lecteurs que la Plume "La Canadienne" d'un métal à base de cuivre, aluminium et Nickel est dans le commerce depuis quelques jours, elle a la forme de la plume d'or est aussi brillante, elle fait une écriture déliée, douce à la main, anti-corrosive et d'une souplesse remarquable.

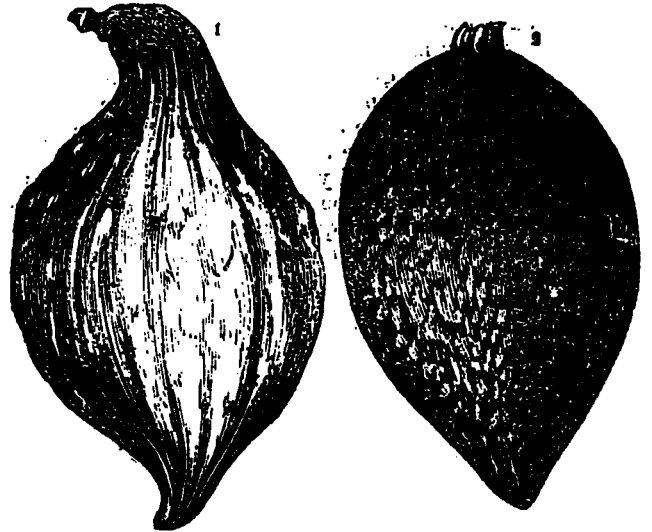
Prix 25 centins par boîte d'une douzaine envoyée dans toute la Puissance et les Etats-Unis franc de port sur réception du prix.

Adressez M. A. Kéroack, libraire, St. Hyacinthe.

Nos remerciements à Mr. A. J. Boucher, Editeur du "Canada Musical" pour l'envoi d'un joli recueil de romances choisies françaises et anglaises. Prix 25 centins.

Mr. Boucher a l'intention de publier de temps à autres des volumes du genre de ces chansonniers des Ecoles pour répondre à un besoin qui se fait sentir depuis longtemps. Non-seulement les airs sont bien adaptés aux paroles mais ces dernières sont corrigées avec soin, ce qui est un grand service à rendre à nos chansons populaires, qui pour la plupart laissent à désirer sous le rapport de la phraséologie.

### Des Courges. (Squash.)



On cultive assez généralement la citrouille potiron, mais on devrait cultiver de même la courge qui est supérieure, sous tous les rapports et qui surtout se conserve mieux. La culture de la courge est très facile mais il faut choisir les variétés suivantes pour réussir d'une manière pratique :

Courges hâtives, courges d'automne, courges d'hiver.

La courge hâtive, figure 3 est très productive.

La courge rugueuse courbée fig. 4, est aussi hâtive et plus riche.

La courge Hubbard, fig. 1, est une des meilleures sinon la meilleure pour l'automne et se conserve bien l'hiver, il en est de même d'une nouvelle variété Marblehead fig. 2. La courge qui se conserve le plus longtemps et même jusqu'au printemps, c'est la courge courbée du Canada, c'est la meilleure pour les confitures.

Toutes les fermières canadiennes ne manqueront pas de profiter de ces quelques remarques, pour procurer à leurs familles une bonne provision de courges pour la saison prochaine, ainsi que des tomates dont nous allons dire un mot aussi.

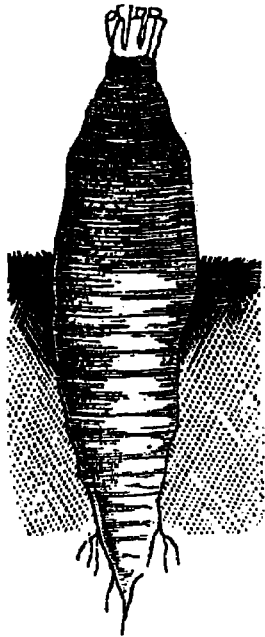
### DE LA BETTERAVE.

Depuis quelques temps, un mouvement sérieux en faveur de la fabrication du sucre de betteraves, et par conséquent de la culture de la betterave sur un grand pied, surtout comme moyen d'améliorer la terre, s'est opéré dans cette province.

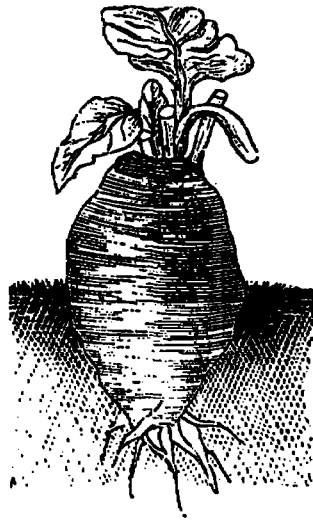
Le gouvernement a pris la chose à cœur en accordant un subside généreux de cinq mille piastres par année, pendant cinq ans, au particulier, ou à la compagnie qui érigera la première fabrique de sucre de Betteraves dans cette Province.

L'an dernier un essai de la culture de la betterave à sucre a été tenté, le résultat quoique bon n'a pas été satisfaisant; cette année toutes les précautions seront prises et tout fait

économique et rémunérateur de cette culture, on attendant nous ferons connaître les principales variétés de betteraves qu'il serait désirable de voir cultiver sur une plus grande échelle.



No 1. Longue Rouge.



No 2. Globe Jaune.

espérer que la réussite couronnera nos efforts. Le Département de l'Agriculture de Québec recevra sous peu 500lbs de graines choisies pour distribuer dans les sections les plus

1. Betterave longue rouge ou rose. Betterave populaire se conserve bien, bonne pour la table.

2. Betterave globe jaune.

3. Betterave globe rouge. Bonnes pour les bestiaux et très productives.

4. Betterave de Bassano. Blanche et rouge. Très hâtive, tendre et juteuse. Semée tard elle se conserve bien l'hiver. Excellente pour tous les usages.

5. La betterave à sucre, de Silésie, c'est celle qui est la plus sucrée, sa chair est blanche, elle convient pour tous les usages.

On peut se procurer des graines des betteraves ci-dessus, des tomates et des courges dont il est parlé plus loin ainsi que toutes espèces de graines de jardin en s'adressant à F. H. Proulx, Éditeur de la "Gazette des Campagnes," à Ste. Anne de Lapocatière.

### Tomates.

Fig. 1. Tomates corises. Délicieuses pour les confire et mariner.

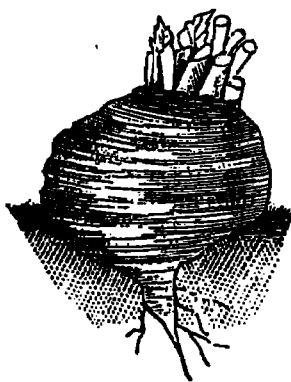
Fig. 2. Tomates Perse. Jaune et à côtes.

Fig. 3. Tomato Alliance rouge, solide et tardive.

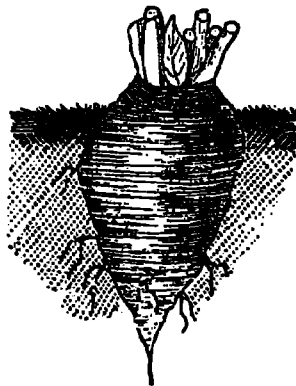
Fig. 4. Excellente d'Hathaway. Celle-ci est certainement la meilleure tomate sous tous les rapports.

Fig. 5. Général Grant. Bonne tomate hâtive.

Fig. 6. Tomato Hubbard la plus hâtive.



No 3. Globe Rouge.



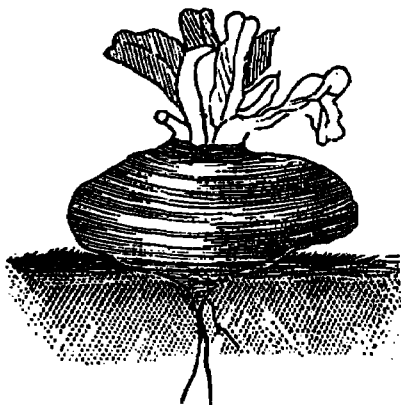
No 5. A Sucre de Silésie.

favorables pour la culture de la betterave à sucre, la récolte sera faite avec soin par des agriculteurs intéressés, et les produits essayés par des chimistes spéciaux.



D'après ce qui précède il est facile de se procurer et choisir les variétés que l'on préfère. Pour bien réussir avec les courges ou les tomates il convient de les semer en couches et les repiquer en temps propice.

Les bonnes ménagères qui voudront mettre leurs récoltes de tomates à profit, devront se servir des recettes pour mariner et faire la sauce de tomates, qui se trouvent sur le numéro 5, page 86, de la "Revue."



No 4. De Bassano.

Nous reviendrons dans le numéro 9 sur ce sujet de la culture de la betterave à sucre sous le rapport améliorant.



*ETUDE des principes d'économie rurale servant de base pour connaître le meilleur système de culture qui convient à une exploitation agricole.*

Les limites d'un journal ne permettant pas de mettre sous les yeux de nos lecteurs une thèse complète de toutes les questions que nécessite l'étude de tous les principes d'économie qui doivent servir de base dans la recherche d'un système de culture à adopter de préférence pour chaque exploitation, je me bornerai donc à former un petit résumé qui je l'espère ne manquera pas d'être utile à plusieurs.

"L'économie rurale, le répète, a pour but d'apprendre au cultivateur à produire avec profit," c'est donc une science qu'il importe pour lui de bien connaître parce que ses principes sont formés sur les bases certaines dont il ne faut jamais s'écarter attendu qu'elle est la clef de toute bonne spéculation, la première condition à remplir pour cultiver avec avantage et par conséquent accroître ses revenus particuliers et les ressources du pays.

Dans le cours de notre réaction nous avons vu et nous verrons bien des résultats traités séparément, maintenant groupons les et voyons un peu le rôle qu'ils jouent les uns vis-à-vis des autres. Définissons d'abord quelques termes.

1o. Le système de production est un ensemble de cultures qui peuvent se succéder indéfiniment sur le même sol.

2o. Le système de culture proprement dit comprend l'assolement et les plantes qui sont en dehors de l'assolement.

3o. L'assolement comprend l'étendue des différentes plantes cultivées et la rotation. On admet qu'on ne met qu'une plante par sole, ou division de l'assolement.

4o. Par rotation il faut entendre l'ordre de succession des plantes dans l'assolement.

5o. La jachère est un terrain qui reçoit des façons quel que temps avant de recevoir une culture.

6o. Les friches sont des terrains vagues non cultivés servant presque toujours de pâturages.

On distingue différents genres de système de culture :

1o. Le système forestier qui peut se maintenir de lui-même.

1o. Le système des pâturages dans lequel la fertilité du sol est maintenue sans apport d'engrais lorsqu'il est bien dirigé.

3o. Le système alternatif ou celtique dans lequel on ne cultive qu'une étendue des terres, tandis qu'une partie est laissée en repos. Ce système est généralement adopté dans la province de Québec parce qu'on manque d'engrais et qu'on fait peu d'efforts pour en fabriquer.

4o. Le système des jachères pures, est adopté pour les terrains dont la culture est impraticable.

5o. Le système des étangs est celui que l'on pratique pour les terrains bas en forme de cuvette, on laisse les eaux s'y accumuler et par leurs dépôts, elles fertilisent l'endroit où elles séjournent.

6o. Le système de culture arborescent, composé de vignes, de mûriers, d'oliviers, de pommiers etc., entre dans le système forestier.

7o. Le système avec importation d'engrais est celui où l'on a que des plantes exportables.

8o. Il y a enfin le système avec production et consommation d'engrais dans la ferme.

Comme on le voit on peut avoir dix systèmes, de culture dans la même ferme, on détermine le rapport de chacun d'entre eux, pour avoir le système de production le plus avantageux qui n'est que l'ensemble des systèmes de culture possible, des produits et de leur transformation.

**SYSTEME DE CULTURE AVEC PRODUCTION ET CONSOMMATION D'ENGRAIS DANS LA FERME.**—On prend comme point de départ le système stationnaire. On a à considérer le système améliorant et le plus épuisant. Il faut que la production d'engrais soit égale à la consommation, ce dont on s'assure on recherchant l'azote et les matières minérales contenues dans les produits que l'on exporte et les quantités que l'on restitue au sol par l'engrais.

Il doit y avoir un rapport entre les spéculations animales et végétales, entre les plantes exportables et les plantes fourragères. En prenant chacune de ces spéculations les plus avantageuses, on réalise le plus grand bénéfice possible ; celles qui donneront le plus de bénéfice sont celles qui paieront les fourrages au prix le plus élevé.

Mais me direz-vous comment déterminer ce rapport ?

Pour cela il faut faire le compte de chaque plante exportable et fourragère et de chaque spéculation animale, en procédant par l'unité et le prix de revient ; et on attendant que votre comptabilité vous donne le montant exact des dépenses et des produits de chacune de vos cultures et de vos spéculations, vous pouvez d'après votre expérience vous servir des données moyennes que vous connaissez pour faire vos calculs de prévisions et considérer si le système que vous voulez suivre est 1o. praticable, 2o. économique, autrement inutile de chercher si un système est économique du moment qu'il n'est pas praticable.

Il faut d'abord déterminer la valeur des 3 instruments de la production qui sont. Le terre, le capital et le travail, ceci est indispensable (ou le fermage), pour établir quelque compte que ce soit. Il y a en quelque sorte 3 parties, et la conclusion ne peut être tirée qu'à la 3ème.

1o. Rechercher les éléments des comptes : Main d'œuvre.

2o. Rechercher le résultat que peuvent donner les divers ses spéculations arpent par arpent.

**FERMAGE DES TERRES.**—Si le fermage est donné en bloc, il ne faut pas adopter le même fermage pour toutes les catégories de terre.

Voyons maintenant quel est, par suite de l'appropriation du sol, le partage des produits de l'agriculture entre les différents instruments de la production.

Supposons que les agriculteurs ne soient pas propriétaires, ils s'adressent à ces derniers pour obtenir la jouissance du sol. Il est évident, que si les propriétaires ne reçoivent aucune rétribution pour la cession de leurs terres, ils préféreront plutôt les laisser incultes que de courir les risques de les voir détériorer par une culture qui ne leur rapporte aucun profit.

Le fermage subit des modifications par la concurrence et par les avantages plus ou moins favorables qu'on peut tirer du sol. Etudions l'influence de ces causes diverses sur la valeur du fermage.

L'industrie agricole doit donc donner des produits d'une valeur telle que l'on puisse payer le fermage de la terre, la rémunération du service des capitaux, la rétribution des travailleurs, et que le cultivateur ait, en outre, un profit.

Si, d'après ces données, nous voulions représenter mathématiquement la valeur du fermage, appelant V la valeur des produits, F le fermage, C la rémunération du service des capitaux, T la rétribution des travailleurs, P le profit du cultivateur, nous aurions l'équation suivante :  $[F = V - (C + T + P)]$ .

C'est-à-dire que le fermage peut être considéré comme étant la différence qui existe entre la valeur des produits et la rémunération du service des capitaux, la rétribution des travailleurs et le profit du cultivateur.

Le fermage suit, en effet, toutes les variations que subit cette différence, donc pour déterminer le fermage de chaque nature de terre, il suffit de représenter les lettres de la formule par les chiffres trouvés. La rémunération du service des capitaux et la rétribution des travailleurs sont comprises dans les dépenses annuelles. Les différences obtenues représentent alors le fermage, plus le profit du cultivateur.

**CAPITAL.**—Par le capital on a les risques, l'intérêt, l'amortissement et l'entretien. On sait comment et où les porter ; pour le service on ne le porte pas, à la fin des comptes on le retranche des bénéfices relatifs trouvés, il en est le même pour les frais généraux.

**TRAVAIL.**—On a le travail de l'homme, des instruments et des animaux. Il faut trouver la quantité faite par un homme dans une heure et pour les différents travaux auxquels on l'emploie, et déterminer le prix de cette heure de travail. Il faut compter par heure et non par journées

moyennes, car on commettrait des erreurs pour les travaux qui ont de l'analogie; ainsi on bine les betteraves au printemps ou la journée est de 13 heures, en automne on fait la récolte et la journée est de 9 heures la journée moyenne est donc de 11 heures; mais il ne faut pas baser ses calculs sur cette durée de la journée. Il faut dresser son tableau dans la 1ère colonne on met la nature des travaux, dans la 2ème la qualité de travail exécuté en 1 heure; et dans la 3ème, le prix:

Ce tableau s'établit à mesure que l'on a fait des comptes de culture.

Une fois que pour une nature de travail donné on a trouvé ce que l'on peut faire par heure et le prix de l'heure, on a facilement les dépenses totales. Il faut donc varier le prix de l'heure de travail suivant les époques; il faut signaler l'emploi et le prix des bucherons, l'emploi des femmes et des enfants. Il faut déterminer le prix de l'heure du travail des domestiques, (ou engagés) pour cela il faut connaître la quantité d'heure de travail effectif qu'un homme peut donner dans l'année,

## II. AUDRAIN.

(A continuer.)

### Une ferme bien tenue.

M. le Rédacteur,

Je n'ai pas l'intention de blesser la modestie de personne mais seulement d'être utile à quelques cultivateurs. Ayant eu affaire à St. Antoine, j'allai rendre visite à M. D. P., président de la Société d'Agriculture No. 2, de Verchères et éleveur recommandé dans les paroisses environnantes. Après m'avoir fait les honneurs de sa maison avec une affabilité et une politesse toute canadienne, Mr. P. m'offrit de me faire voir son troupeau, ce que j'acceptai avec empressement.

Contrairement au principe de la routine canadienne qui fait garder beaucoup de chevaux et peu de vaches. M. D. P. garde plusieurs vaches et peu de chevaux. Ces derniers, au nom de quatre, sont bien tenus, et descendent du porcheron de la Société No. 1, de Verchères. Au nombre de ceux-ci est un jeune poulain qui sera difficilement surpassé au concours agricole de cette année.

De l'écurie, nous passâmes à l'étable, qui est extrêmement propre. Deux superbes rangées de vaches, appartenant aux meilleures races connues ici, sont là le poil clair, étrillées et brossées deux fois par jour. A côté, libre dans un carré, mange un magnifique veau d'un an, qui a été payé un prix fort élevé. La bergère et la porcherie méritent aussi une mention. Des descendants des *White chester* alliées à la race noire, ont été vendus le printemps dernier à raison de huit et dix piastres chacun. Des agneaux *Leicester* ou *Costwoold* ont été payés quinze et vingt piastres. Nous avons mesuré de la laine de treize pouces sur deux agnelles de neuf mois, pour lesquelles il a été offert quarante piastres de M. P. ont été assez généreusement récompensés, et nous espérons qu'ils le seront encore davantage dans quelques années.

Si le dicton populaire qu'on apprend plus avec les yeux qu'avec les oreilles, est vrai, nous conseillons fortement, non seulement aux cultivateurs arriérés et encroûtés dans la routine, mais surtout aux cultivateurs intelligents qui comprennent leur intérêt, et l'importance d'une bonne culture raisonnée, de faire une visite à M. D. P. de St. Antoine. C'est avec bien du plaisir que je constate qu'à St. Antoine cette classe d'Agriculteurs est nombreuse. Leur bonne culture, leur esprit d'union et d'entreprise les ont depuis longtemps fait remarquer des autres paroisses. Dans cette localité il n'est plus question de routine; il y a un cercle agricole où, toutes les semaines, l'on se réunit pour discuter les questions du jour, lire et commenter les journaux d'agriculture, et enfin se faire part de leurs expériences mutuelles.

L'on sait tout le bien que de semblables institutions peuvent produire. Il est temps que les autres paroisses sui-

vent un semblable exemple. En avant, cultivateurs canadiens, c'est une question vitale pour nous! Il faut sortir une fois pour toutes, de l'ornière! Souscrivez généreusement aux publications de ceux qui s'imposent de si lourds sacrifices pour votre cause! Montrez enfin, par l'encouragement que vous donnerez à vos journaux agricoles et par votre bonne culture, que vous êtes aussi intelligents que les cultivateurs de la Province Supérieure, et que vous prétendez nullement leur en céder.

UN JEUNE AGRICULTEUR.

A l'exposition d'Ottawa en 1875 je rencontrai un cultivateur qui exhibait une collection de belles volailles pour lesquelles il rompra plusieurs prix. Voici son histoire telle qu'il me l'a racontée, je m'occupe, dit-il, de l'élevage des volailles depuis six ans, avant ce temps j'étais employé dans le commerce, mon patron grand amateur de volailles de prix recevait tous les mois un journal traitant de cette spécialité. Je lisais chaque numéro avec avidité et je formais les plus beaux projets pour l'avenir, bref je devais faire fortune en élevant des volailles avec profit tant que mon patron en élevait par goût, et par caprice.

Sur les entrefaites mon père mourut, et pour toute fortune il me laissa une petite ferme d'environ vingt acres en superficie. Le sol était fatigué par une culture mal entendue, je ne pouvais cultiver moi-même, je la donnai à cultiver à moitié, le revenu en fut insignifiant, aussi je résolus de vendre mais je n'en trouvai qu'un vil prix, au moment de passer le contrat une difficulté s'éleva à propos de rien et mon acquéreur ne voulut plus acheter, ce fut mon salut. Je retournai le soir chez mon patron, mon air abattu lui apprit que je n'avais pas réussi à passer le contrat de vente de ma propriété, je soupai silencieusement, sur la fin du repas le domestique apporta les journaux et les lettres, entre autres mon journal favori, je me mis à le lire pour faire diversion à mes idées.

Une correspondance d'un éleveur de volailles des environs de Rochester attira mon attention. Je la lus attentivement deux fois, mes anciens projets d'avenir me revinrent en mémoire, je les coordonnai, finalement je résolus de ne plus vendre mon lopin de terre. Le lendemain mon acquéreur de la veille vint me dire qu'il était disposé à passer outre, qu'il me payait le prix demandé ainsi que l'intérêt à sept par cent. Il fut bien surpris de m'entendre dire qu'il était trop tard, que je ne voulais plus vendre pour aucun prix, il m'en offrit jusqu'à mille piastres mais je tins bon et ce fut comme je vous l'ai déjà dit, le salut de mon avenir, j'avais quelques épargnes je fis réparer les clôtures, préparer la terre et ériger un poulailler.

L'année suivante j'allai résider sur ma propriété, ma femme qui avait toujours vécu dans un village populeux, mit quel que temps à se faire à son sort, aujourd'hui elle préfère la campagne.

Je vous dirai en peu de mots, ma position actuelle j'ai plus de douze cents volailles dont une centaine de luxe que je garde par spéculation, ma terre me rapporte tout ce qu'il me faut pour les nourrir, à l'exception de la viande de rebut que je trouve à acheter facilement et à bonne composition. Je cultive les patates, le blé d'In le et le sarrasin, j'achète une cinquantaine de minots de blé, mais le fond de mon exploitation c'est la graine de soleil (héliantho) ce grain convient parfaitement aux volailles et elles le mangent avec avidité. Enfin mes recettes toutes dépenses payées se montent à plus de quinze cents piastres.

J'exprimai mon étonnement sur un montant si considérable.

Rien n'est plus facile à constater me répondit-il, je tiens ma comptabilité en règle. Mais j'avoue que je soigne bien tout et la culture de mes vingt acres de terre et l'élevage de mes volailles, je ne garde pas de poules âgées de plus de trois ans, la vente des œufs, des poulets, des poules, de la plume et jusqu'à la fiente pour laquelle j'obtiens cinquante à soixante centins le minot, donnent facilement un revenu net de quinze cents piastres.

Je n'emploie qu'un seul aide à l'année et un autre pour les semences et la récolte, et jusqu'aux tiges des soleils qui donnent un bon profit je m'en sers comme combustible et je m'en trouve bien, si vous voulez me faire l'honneur de me rendre une visite je me ferai un plaisir de vous expliquer toutes les particularités de mon exploitation.

D'après ce qui précède, qui d'entre vous cultivateurs oserait dire que la lecture d'un journal spécial d'agriculture pratique sert à rien, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'entendre dire quelque fois. Si vous n'y trouvez pas vous-même ce qu'il vous convient, il y a quatre-vingt dix neuf chances sur cent que vos enfants sauront au moins y trouver quelque chose d'utile, de pratique en agriculture, en industrie agricole ou en spécialité agricoles comme l'éleveur

de volailles ci-dessus cité. Ne disons plus jamais à l'avvenir qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour cultiver parce que c'est un mensonge dont un grand nombre parmi nous sont les victimes, par les durs labeurs si peu rémunérés de la terre. Aujourd'hui nous sommes obligés d'employer presque la moitié des pages de la *Revue* pour inculquer la nécessité de s'instruire en agriculture, par le moyen de livres pratiques, de journaux spéciaux et d'entretiens donnés par des agronomes distingués. Lorsque nous serons parvenus à faire admettre et pratiquer cette vérité par la grande majorité des artisans du sol, la moitié de notre tâche sera remplie et les cultivateurs, béniront l'instruction comme ils bénissent la providence lorsqu'elle leur accorde une bonne récolte.



La gravure ci-dessus, démontre le moyen pratique d'arracher d'un danger assez fréquent un animal quelconque, dans cette illustration c'est une vache qui s'est aventurée dans un marécage, une savanne, et le moyen de la sauver de ce pas dangereux est si facile et si compréhensible par

les détails de la gravure, qu'il est inutile de les expliquer plus au long. Le même système s'applique avec avantage pour extraire des arbres et des souches, avec la plus grande facilité, pour transporter des pièces de gros bois, des roches, etc., etc. — L'Agriculteur Américain.

### Exposition Construction et direction des Couches Chaudes.

La meilleure exposition que l'on puisse donner à une couche est celle du Midi ou de l'Est, abritée au Nord et à l'Ouest soit par un mur, une clôture en planches ou des paillasons. Si l'on dispose d'un terrain sec et léger on creusera l'emplacement d'au moins 1 pied de profondeur mais si l'on opère sur un sol argileux ou frais l'on fera la couche à la surface.

Pour faire une couche il faut ramasser une quantité de fumier vert, celui de cheval est préférable à tout autre parce qu'il est celui qui fournit le plus de chaleur. La quantité de fumier devra être proportionnée au volume des couches que l'on se propose d'établir et mis en tas au commencement de Mars. Au bout de quelques jours il faudra changer le tas de place ; le seconer afin d'arrêter la fermentation puis quelques jours plus tard l'on devra répéter la même opération. Enfin après le dernier rechange le fumier sera prêt, pour la construction de la couche. L'épaisseur du lit de fumier de la couche devra être de 2 à 2 pieds et demi et bien tassé, si le fumier était sec il faudrait l'arroser légèrement. La largeur sera de 2 pieds de plus que la longueur du chassis, c'est-à-dire que le fumier dépassera d'un pied tout autour le cadre et la longueur proportionnée au nombre de chassis que l'on dispose.

La meilleure dimension à donner au cadre est la suivante pour les chassis de 4 pieds sur 5. 2 chassis par cadre, soit une longueur de 8 pieds, une largeur de 5, ce

qui donnera pour le lit de fumier 10 pieds de long 7 pieds de large ; la hauteur du cadre sera au Nord de 15 à 18 pouces et au Midi 9 à 12 pouces, on aura une pente de 6 p. suffisante à l'écoulement des eaux.

Quand la couche de fumier est terminée on place le cadre que l'on empli de terre bien meuble jusqu'à 6 pouces du bord supérieur, afin de donner assez d'espace au développement des plantes ; puis on dispose le chassis qu'on laisse entrouvert d'un pouce au moyen d'un petit morceau de bois que l'on placera entre le cadre et le chassis, pour laisser échapper la vapeur qui humecterait trop fort la terre de la couche, et au bout de 2 à 3 jours on peut procéder à la semence. On devra semer en ligne comme étant le mode le plus convenable, soit pour semer soit pour sarcler et la distance à donner entre les lignes varie suivant les espèces de plantes que l'on sème.

Quand les plantes sortiront de terre il faudra donner de l'air à la couche si elle était trop chaude, ce que l'on peut reconnaître facilement en introduisant la main sous le chassis ; en le soulevant de quelques pouces. A mesure que le fumier perd de sa chaleur l'on devra tenir souvent le chassis levé, pour empêcher le plant de se dessécher. Les arrosages seront proportionnés au besoin des plantes, car plus elles se développent plus il faut augmenter les arrosages. Dans les temps froids il faudra couvrir le cadre et le chassis avec de la paille ou des nattes, si le vent était violent on devra couvrir la couche entière, afin que le courant d'air n'affaiblit pas la chaleur du fumier.

L. LORQUET.



ACHETÉZ LE MEILLEUR

## DICTIONNAIRE DE WEBSTER

Non-Abrégé.

10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

3,000 Gravures; 1800 Pages 4to; Prix \$12

**W**EBSTER est le dictionnaire par excellence il ne laisse rien à désirer.

[Prés. Raymond, Col. Wascar.

**E**t chaque étudiant connaît la valeur de cet ouvrage.

[W. H. Prescott, l'historien.

**B**eaucoup croient que c'est le Dictionnaire le plus complet qui existe.

[Dr. G. H. Holland.

**S**ous presque tous les rapports, il l'emporte sur tous ceux que je connais.

[George P. Marsh.

**T**rès-utile dans nos bureaux; nous corrigeons nos épreuves d'après cet auteur.

[A. H. Clapp, imp. du gouvernement.

**E**t de tous les dictionnaires c'est celui qui donne les meilleures définitions des mots scientifiques.

[Prés. Hitchcock.

**R**ésumé des connaissances universelles; tel est le Dictionnaire de Webster.

[W. S. Clark, Prés. du Col. d'Agriculture.

"C'EST LE MEILLEUR DICTIONNAIRE ANGLAIS QUI EXISTE."—[London Quarterly Review, Oct. 1873.

### NOUVELLE AMELIORATION

Nous avons ajouté dernièrement à cet ouvrage en sus des 3000 gravures qu'il contenait déjà quatre pages de

### GRAVURES COLORIÉES,

exécutées à grand frais.

ACESSI :

## Le Dictionnaire National Illustré DE WEBSTER.

1030 pages octavo. 600 gravures. Prix \$5.

C'est le Dictionnaire Classique en usage aux Etats-Unis.

### PREUVES 20 CONTRE 1.

En 1878 les ventes des Dictionnaires de Webster en ce pays ont été vingt fois plus considérables que celles des autres dictionnaires. Comme preuve du fait nous enverrons, sur demande, les certificats de plus de cent libraires demeurant en différents endroits.

Publié par G. & C. MERRIMAN, Springfield, Mass. A vendre chez tous les libraires.

Janvier 1876.

## TRADUCTION

D'UN OUVRAGE DE

S. E. Le GOUVERNEUR-GENERAL

A YATOE VOYAGE, LETTERS FROM HIGH LATITUDES, being some accounts of a voyage in 1856 in the Schooner-Yatch Foam to Iceland, Jean Mayen and Spitzberg, by LORD DUFFERIN.

Cet ouvrage remarquable à plus d'un titre du Gouverneur-Général, a été traduit par M. T. P. Bédard, avec la permission spéciale de Son Excellence, et sera imprimé en un volume in 8vo de plus de 300 pages, édition de luxe, orné de 23 gravures et d'un portrait de Lord Dufferin.

Les trois morceaux de poésie qui se trouvent dans l'ouvrage, et qui sont de l'autour, seront traduits en vers par notre distingué poète, M. Benjamin Sulte.

L'œuvre a été examinée par Monseigneur de Birtba; Sa Grandeur a déclaré qu'elle ne contenait rien de contraire à la foi et aux mœurs, et qu'en conséquence elle convenait parfaitement pour être donnée en prix dans les institutions enseignantes, ajoutant de plus que la lecture de ce livre est attrayante et instructive, tant par ses incidons joyeux ou terribles que par les descriptions géographiques les peintures de mœurs, la littérature des peuples du nord, et en général par tous les détails intéressants et curieux que l'autour donne sur ces régions presque inconnues.

La haute position de Monseigneur Pinsonneault, et sa qualité d'écrivain des plus remarquables, font du jugement qu'il porte sur l'ouvrage de notre Gouverneur, une raison suffisante pour le recommander hautement à la faveur du public.

Les personnes de la campagne ou celles des villes qui n'auraient pas reçu la visite des agents chargés de prendre des souscriptions, peuvent souscrire en s'adressant directement aux éditeurs M. M. Burland & Desbarats.

Le prix de l'exemplaire n'est que d'une piastre seulement, payable à la livraison. L'ouvrage sera envoyé franco aux souscripteurs.

On souscrit à l'ouvrage ci-dessus au bureau de la Revue. En remettant ou envoyant une piastre on recevra l'ouvrage franc de port.

M. A. KÉROACK.

## CARTE

DE LA

## NOUVELLE-FRANCE,

pour servir à l'Étude de l'Histoire du Canada.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de terminer une Carte de Géographie historique, intitulée :

### CARTE DE LA NOUVELLE FRANCE

pour servir à l'étude de l'Histoire du Canada.

Elle est destinée, non-seulement aux Maisons d'Éducation, mais encore au Public instruit pour qui, je l'espère, elle ne sera pas sans offrir quelque intérêt; heureux si j'ai atteint une partie du but que je me suis proposé : être utile à mes concitoyens en leur facilitant l'étude de notre belle histoire.

Je demeure, Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

P. M. A. GENEST.

On trouvera au bureau de la Revue cette belle Carte, que tout amateur de l'histoire du pays voudra se procurer.

Elle est absolument nécessaire dans les Ecoles pour faciliter aux enfants l'étude et l'intelligence de notre histoire.

Prix, en feuilles.... \$3.00

Montée et verni.... 4.50

Les certificats les plus flatteurs adressés à l'auteur prouvent le grand service rendu à l'histoire du Canada et dispensent de plus d'éloges sur ce beau travail topographique.

M. A. KÉROACK.

Maxime Aimé Kéroack, propriétaire-éditeur du journal mensuel "La Revue Agricole," bureau en la Cité de St. Hyacinthe, coin ouest des rues Cascades et Ste. Anne. Imprimeur à St. Hyacinthe "La Compagnie d'Imprimerie de St. Hyacinthe," rue St. Hyacinthe.

# Cultivateurs de la Province de Québec!

Abonnez-vous tous a la REVUE AGRICOLE  
ELLE EST PUBLIEE DANS VOS INTERETS IMMEDIATS.

La Rédaction est faite au point de vue de notre pays et de notre climat. Chaque écrit est pratique et original, rien ne sera publié qui ne soit utile au plus grand nombre.

La "Revue Agricole" est l'organe du Cultivateur qui n'a qu'une ou deux terres sans cesser d'être utile aux grands propriétaires. Jusqu'ici on n'a eu guère de publications adaptées à nos moyens et à notre manière de vivre et de cultiver; nous avons de bons journaux agricoles étrangers adaptés aux grandes cultures, aux agronomes et à ceux qui avaient des moyens suffisants de faire de l'agriculture en amateurs et récolter un minot de blé valant neuf francs et coutant deux piastres. Au contraire nous voulons faire tous nos efforts pour aider la grande majorité des cultivateurs à tirer le meilleur parti possible de leurs terres avec les moyens à leur disposition.

Envoyez à l'adresse de la "Revue Agricole," St. Hyacinthe, P.Q., une piastre (1.00) par lettre enregistrée, et vous recevrez le journal franc de port pour un an.

MONTREZ CE NUMERO A VOS AMIS, c'est un faible échantillon de ce que nous pourrions vous offrir si tous les Cultivateurs s'abonnaient à la "Revue."

**M. A. KEROACK**  
Editeur de la "Revue Agricole"  
**LIBRAIRE.**

Coin des rues Ste. Anne et Cascades.

Livres, Papeteries, Articles religieux, Tapisseries, Livres d'écoles, Fournitures de Bureau et d'Ecoles, Lithographies, Gravures, Chromos, etc., etc.

De plus, une collection d'Ouvrages Agricoles des plus utiles.

On se charge de toute commission en ce genre.

### TOUJOURS EN MAINS

Manuel d'Agriculture du Dr. Larue. Ouvrage obligatoire pour les écoles Élémentaires. Cartonné 10 centins. Par la poste 11 cts.

Le Verger, le Potager, le Parterre par l'Abbé Provencher. Broché, avec illustrations \$1 Par la poste \$1.05.

C'est l'ouvrage le plus complet et le plus convenable pour notre climat. C'est un guide sur la plantation des arbres fruitiers, des fleurs et légumes.

## A VENDRE.



UN MAGNIFIQUE

Etalon Percheron - Canadien.

De 3 ans ce Printemps.

Sous Poil Gris Fer.

Ce Cheval est très fort, très robuste et a un train de route tout à fait remarquable pour un animal de son poids. Le prix est de \$400. Conditions de paiement faciles à toute société d'agriculture ou de commerce.

F. B. AUDEBERT

Varennes, 28 Mai 1876.

## AVIS IMPORTANT.

**H. AUDRAIN, Chirurgien-Vétérinaire**

De l'Ecole

**IMPERIAL de GRAND-JOUAN**  
FRANCE

Il traitera toutes les maladies de l'organisme chez les Animaux Domestiques; Chevaux, Bœufs, Vaches, Moutons, Pores, Volailles, etc.

Bureau de consultation et de traitement à St. Hyacinthe, coin des rues Cascades et Concordie, maison de M. J. B. Bouchard.

Prix modérés.

**H. AUDRAIN,**  
Chirurgien-Vétérinaire.

## AUGUSTE DUPUIS

PEPINIERISTE,

Village des Aulnais, Comté de L'ISLET.

M. Dupuis fournira gratis par la maille, sur demande, un CATALOGUE des

Arbres Fruitiers et d'Ornement, d'Arbustes et de Fleurs

qu'il offre en vente à des prix très modérés.

Il recommande les Pommiers de Russie comme résistant mieux à notre rude climat. Il livrera à ses frais, en Mai, 20 Grefes de Pommiers, par la Maille pour \$1.

Pommiers meilleures variétés, depuis 10 centins jusqu'à 50 centins la pièce; livrables au Dépôt du G. T. de St. Roch des Aulnais.

## Le Naturaliste Canadien.

\$2 PAR ANNEE.

Paraît le 15 de chaque mois par livraison de 32 pages, in-4to.

En faveur des Maisons d'Education et des Instituteurs, l'abonnement est réduit à \$1.00. Pour les Etats-Unis \$2 en or, \$2.25 en argent.

Pour la correspondance, remises, réclamations, etc. s'adresser au Rédacteur, Cap-Québec, Québec.

## " LA REVUE AGRICOLE "

Nous avons résolu dans le principe d'établir dans tous les comtés des agents pour notre journal. Mais vu le nouveau système postal, nous mettons un prix uniforme pour les abonnements, \$1.00 Avec un prix aussi réduit il nous a fallu simplifier l'administration le plus qu'il était possible.

### Comment on peut s'abonner.

Ceux qui ne sont pas de St. Hyacinthe ou qui n'ont pas l'occasion d'y venir pourront envoyer leur abonnement par lettre enregistrée, adressée comme suit:

A L'EDITEUR DE LA REVUE AGRICOLE,  
St. Hyacinthe, P. Q.

Mettez une piastre, ce qui est facile, le port de la lettre coûte trois centins, l'enregistrement deux centins, ainsi sans intermédiaire ni délai votre abonnement est certain. Par le retour de la maille vous recevrez franc de port un reçu.

Ceux qui recevront ce numéro et qui après l'avoir examiné, ne désireront point s'abonner voudront bien le retourner de suite.

Nous comptons sur la classe agricole pour répandre notre journal qui lui est entièrement consacré.

### Tarif des Annonces.

10 cts. par ligne, première insertion.  
5 cts. par ligne, chaque insertion subséquente.  
Carte d'affaire n'excedant pas 5 lignes \$2.50

On ne prend pas d'annonces à moins de 50 cts. première insertion, et 25 cts. pour les insertions subséquentes.

De plus, nous refuserons les annonces de charlatans, d'entreprises risquées, de loteries équivoques, etc.

N.B. — Les annonces, comme l'abonnement sont toujours payables d'avance.